

Guide pour analyser des pratiques de classe

Marie Bocquillon,

Assistante, Université de Mons, Institut d'Administration scolaire

Contact : marie.bocquillon@umons.ac.be

Antoine Derobertmeasure,

Chargé de cours, PhD, Université de Mons, Institut d'Administration scolaire

Contact : antoine.derobertmeasure@umons.ac.be

Marc Demeuse,

Professeur ordinaire, PhD, Université de Mons, Institut d'Administration scolaire

Contact : marc.demeuse@umons.ac.be

3^e édition, version du 18 octobre 2018

Résumé

Ce guide présente la version 2.2 de la grille d'observation « Miroir des Gestes Professionnels » (MGP), celle-ci faisant l'objet d'adaptations successives au fil d'une recherche doctorale intitulée « Quel(s) dispositif(s) pour la formation initiale des enseignants ? Pour une observation outillée des gestes professionnels en référence au modèle de l'enseignement explicite ». Ces adaptations successives sont le fruit de différents tests de la grille réalisés par des chercheurs et des étudiants (futurs formateurs d'enseignants et futurs enseignants) qui se servent de la grille pour analyser – à des fins de recherche et de formation - des prestations de futurs enseignants en situation de stage et de micro-enseignement.

Table des matières

1.	Introduction	3
2.	Présentation générale de la grille « Miroir des Gestes Professionnels »	3
2.1	Fondements théoriques de la grille « Miroir des Gestes Professionnels ».....	3
2.2	La démarche de développement professionnel visé avec la grille « Miroir des Gestes Professionnels »	5
2.3	Quelques définitions nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la grille MGP	7
2.4	Vue détaillée de la grille MGP	8
3.	Définitions opérationnelles des catégories et modalités de la grille « Miroir des Gestes Professionnels » et liens avec la littérature scientifique	14
3.1	Les fonctions des interventions verbales de l'enseignant	14
3.1.1	La gestion	14
3.1.2	L'instruction.....	16
3.1.3	Les autres catégories liées aux interventions verbales de l'enseignant	23
3.2	Les interventions verbales des élèves.....	23
3.2.1	Les catégories et les modalités principales liées aux interventions verbales des élèves	23
3.2.2	Les modalités secondaires ajoutées aux types d'interventions verbales des élèves	30
3.3	L'activité de l'élève	31
3.4	Les fonctions des gestes professionnels non verbaux.....	35
3.4.1	Les gestes professionnels (non verbaux) de gestion	35
3.4.2	Les gestes professionnels (non verbaux) d'instruction.....	36
3.4.3	Enseignant « non engagé dans la tâche » (off task)	37
3.5	Les supports	38
3.6	Les routines	39
4.	Tableau récapitulatif des définitions opérationnelles des catégories et des modalités principales de la grille MGP	39
5.	Tableau récapitulatif des définitions opérationnelles des modalités secondaires de la grille MGP et exemples.....	67
6.	Quelques éléments de méthodologie de l'observation.....	69
7.	Illustration : les données descriptives obtenues suite au codage en direct avec la grille MGP de la prestation de stage d'une future enseignante	74
8.	Conclusion.....	82
9.	Références	83

1. Introduction

En Belgique francophone, la formation initiale des enseignants est définie par un décret mettant en évidence 13 compétences professionnelles que les futurs enseignants doivent développer (Communauté française de Belgique, 2000 ; 2001). Le développement des gestes professionnels et de la pratique réflexive sont au cœur de ces compétences professionnelles et pose de nombreuses questions aux chercheurs et aux formateurs quant aux activités à mettre en place pour développer et évaluer les gestes professionnels et la pratique réflexive.

Ce guide fournit des pistes aux chercheurs et aux formateurs pour analyser des pratiques de classe à travers la présentation d'une grille d'observation créée dans le cadre de la formation pratique dispensée aux futurs agrégés de l'enseignement secondaire supérieur et intitulée « Miroir des Gestes Professionnels » (MGP).

La grille MGP permet de centrer l'attention du superviseur et du futur enseignant sur des gestes professionnels importants à observer et à développer en formation. La lecture de ce guide permet de répondre à la question « Pourquoi observe-t-on ces gestes ? » et fournit des pistes pour observer les gestes professionnels des futurs enseignants.

La section suivante présente la grille MGP de manière générale : ses fondements théoriques, la démarche de développement des gestes professionnels visé par son utilisation, quelques définitions nécessaires à la compréhension de son fonctionnement, ainsi qu'une vue détaillée de la grille. Ensuite, la section 3 présente les définitions opérationnelles des catégories et des modalités de la grille, ainsi que les liens entre celles-ci et la littérature sur l'enseignement efficace (et plus particulièrement l'enseignement explicite). Les sections 4 et 5 présentent des tableaux récapitulatifs des définitions opérationnelles des catégories et modalités de la grille MGP, ainsi que des exemples de comportements codés dans chacune de celles-ci. La section 6 présente quelques éléments sur la méthodologie de l'observation nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la grille MGP. Enfin, la section 7 présente, à titre illustratif, les résultats descriptifs issus de l'observation en direct de la prestation de stage d'une future enseignante à l'aide de la grille MGP.

2. Présentation générale de la grille « Miroir des Gestes Professionnels »

2.1 Fondements théoriques de la grille « Miroir des Gestes Professionnels »

La grille « Miroir des Gestes Professionnels » permet d'observer les gestes professionnels des (futurs) enseignants. Les gestes professionnels peuvent être définis comme « *des « actions » menées par l'enseignant au cours de sa séance de formation, qui peuvent prendre la forme d'actes de langage (expressions, phrases ou mots), d'actions gestuelles (par exemple, déplacement de son corps dans l'espace, mouvement du doigt, du bras ou encore de la tête) ou encore d'expressions du visage (par exemple, de surprise, de non compréhension)* » (Brudermann & Pélissier, 2008, p. 22). **Plus simplement, il s'agit de toutes les actions verbales et non verbales observables de l'enseignant.**

Le modèle de la pratique d'enseignement-apprentissage (Bocquillon, Derobertmeasure, Artus & Demeuse, 2015) (figure 1) permet de visualiser plusieurs éléments susceptibles de provoquer des effets sur les élèves (apprentissage, motivation, activité...) : les caractéristiques personnelles de l'enseignant, les actions de celui-ci, les caractéristiques de l'élève et le contexte (de la classe, de l'école, du système éducatif).

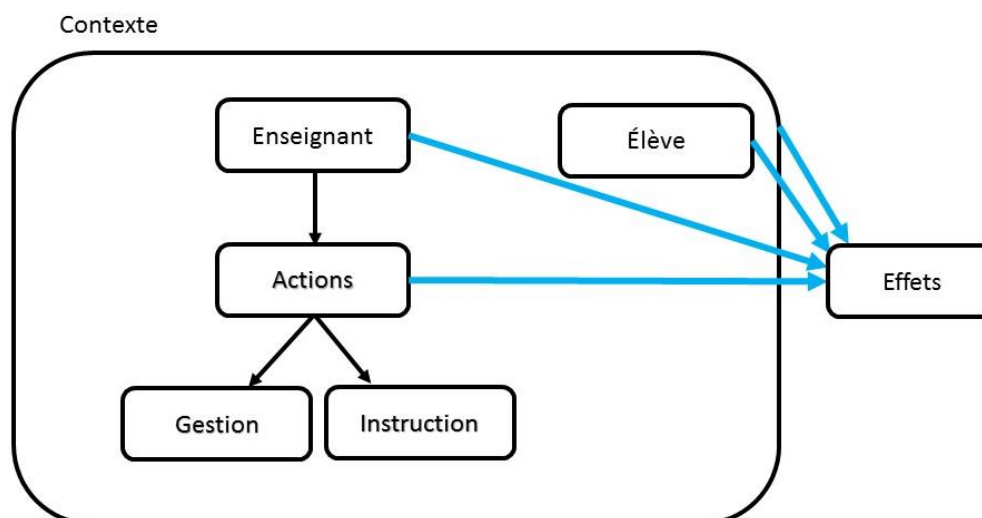


Figure 1 : modèle de la pratique d'enseignement-apprentissage

L'enseignant (et plus particulièrement ses actions) a / ont un grand impact sur la réussite des élèves (amplitude de l'effet = 0,47) (Hattie, 2012). L'existence de « l'effet-maître » sur l'apprentissage des élèves est mentionnée dans une littérature abondante (e.g. Bressoux, 2001; Bressoux, Bru, Altet & Leconte-Lambert, 1999; Bru, 2002 ; Ellett & Teddlie, 2003;; Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013; Gauthier, Mellouki, Simard, Bissonnette & Richard, 2005; Good & al., 2006 ; Stronge, 2007) et a permis de montrer que « tout ne se joue pas dans le milieu familial et que l'enseignant peut faire la différence ». Comme l'affirme Hattie (2009), il ne s'agit plus de se demander si l'effet-maître existe, mais bien de se questionner sur les actions d'enseignement mises en place par les enseignants les plus efficaces.

La grille d'observation créée se centre donc sur les actions de l'enseignant, car celles-ci ont un grand impact sur l'apprentissage des élèves et que c'est sur celles-ci que la formation (initiale) peut, potentiellement, influencer.

Pour catégoriser les actions mises en place par les enseignants, La littérature sur l'enseignement efficace et sur l'enseignement explicite (Archer & Hughes, 2011 ; Bissonnette & Gauthier, 2017 ; Bissonnette, Gauthier & Castonguay, 2017 ; Bissonnette & Richard, 2001 ; Bissonnette, Richard & Gauthier, 2006 ; Bressoux & al., 1999 ; Brophy & Good, 1986 ; Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Good & Brophy, 2008 ; Hattie, 2009 ; Hattie & Timperley, 2007 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013 ; McBer, 2000 ; Rosenshine, 1986 ; Rosenshine, 2012 ; Rosenshine & Stevens, 1986 ; Slavin, 2009 ; Stronge, 2007 ; Wang, Haertel et Walberg ; Waxman & Padrón, 2004), a donc été choisie pour opérationnaliser différents types d'action mis en œuvre par l'enseignant et susceptibles d'influencer l'apprentissage des élèves. Par ailleurs, des grilles d'observation et des travaux sur l'observation et les gestes professionnels, non directement liés à la littérature sur l'enseignement efficace, ont également été utilisés pour lister les différents types d'actions mis en œuvre par les enseignants (Crahay, 2007 ; De Landsheere & Bayer, 1974).

Ces actions sont de deux types, qui correspondent aux deux fonctions majeures de l'acte d'enseigner : (1) la gestion de classe ou éducation et (2) la gestion des apprentissages ou instruction (Bissonnette, Gauthier & Castonguay, 2017 ; Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013). L'enseignant met donc en œuvre deux grands types d'actions verbales et non verbales :

- **les actions de gestion** sont toutes les actions par lesquelles l'enseignant gère la classe, y instaure un certain climat, établit des règles de vie... Ces actions constituent un préalable pour que les apprentissages puissent se réaliser (Bissonnette, Gauthier & Castonguay, 2017) ;
- **les actions d'instruction** sont toutes les actions par lesquelles l'enseignant enseigne les notions prévues au programme (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013).

Ces deux grandes fonctions sont également mises en évidence par Dessus (2007, p. 109) :

D'un point de vue fonctionnel, l'activité de l'enseignant concourt à remplir deux types de buts (Leinhardt & Greeno, 1986). Des buts liés à l'organisation (préparation) et la gestion en direct de la classe, et des buts liés au contenu enseigné. Ainsi, l'enseignant est face à une double hiérarchie de type « sorte-de » : l'une en rapport avec le contenu et l'autre en rapport avec la manière de gérer/organiser la classe

2.2 La démarche de développement professionnel visé avec la grille « Miroir des Gestes Professionnels »

La notion de **miroir** renvoie aux trois étapes de la démarche cyclique de développement des gestes professionnels visé (figure 2) :

- **(1) l'observation objective** : le superviseur / le futur enseignant observe une prestation en centrant son attention sur certains gestes professionnels afin de renvoyer un reflet le plus objectif possible de la prestation observée ;
- **(2) l'analyse** : le superviseur et le futur enseignant analysent ensemble / le futur enseignant analyse de manière autonome (à l'écrit ou à l'oral) la prestation (la sienne ou celle d'un pair) en comparant les gestes professionnels observés à des gestes professionnels efficaces et équitables identifiés dans la littérature, tout en prenant en compte les intentions de l'enseignant observé et le contexte dans lequel s'est déroulée la prestation ;
- **(3) le développement et l'amélioration des gestes professionnels** : sur base de l'analyse effectuée, le futur enseignant met en œuvre des pistes d'amélioration (formulées de manière autonome ou conjointement avec le superviseur).

La figure 2 résume cette démarche cyclique.

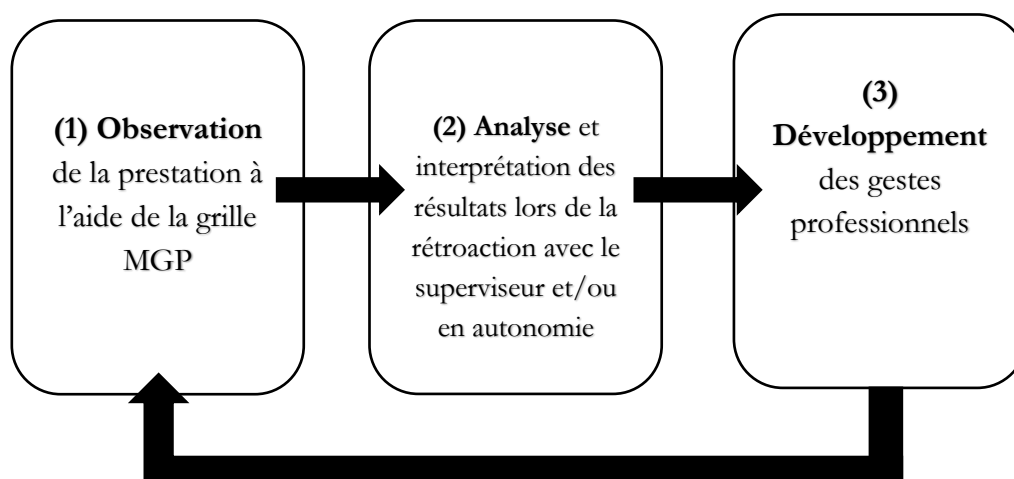


Figure 2 : démarche cyclique de développement professionnel mise en œuvre avec la grille MGP

Deux remarques importantes concernant la grille MGP doivent être formulées : (1) elle peut être utilisée de manière autonome par tout (futur) enseignant ; (2) elle peut être utilisée de manière plus fine par un observateur.

La grille MGP peut être utilisée de manière autonome par tout (futur) enseignant

Les catégories de la grille MGP peuvent être utilisées par tout (futur) enseignant pour effectuer une observation « à l'œil nu » en portant son attention sur des gestes professionnels importants à observer et à développer en formation. Par exemple, le futur enseignant peut analyser les différents types de feedbacks formulés (par lui-même ou par un autre enseignant) en se référant aux catégories de la grille. A titre d'exemple, lors d'une année académique antérieure, la plupart des futurs enseignants ayant participé au dispositif de formation au sein duquel la grille MGP est utilisée étaient capables de repérer à l'œil nu les différents gestes professionnels lorsqu'ils visionnaient la vidéo d'un de leurs pairs en situation de stage.

La grille MGP peut être utilisée de manière plus fine

La grille MGP peut aussi être utilisée par un observateur (chercheur, formateur ou futur enseignant) pour effectuer des analyses très fines en recourant à un logiciel informatique (*e.g.* The Observer® XT de Noldus, Studiocode de Vosaic, Captiv de TEA...) installé sur un ordinateur portable ou une tablette. La situation est représentée par la figure 3.



Figure 3 : situation d'observation directe

Les données d'observation générées à l'aide de la grille MGP peuvent ainsi « nourrir » l'étape de rétroaction vidéo (figure 4).



Figure 4 : situation de rétroaction vidéo après la leçon

2.3 Quelques définitions nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la grille MGP

Avant de détailler chacun des gestes professionnels (actions) observé, voici quelques préalables pour comprendre le fonctionnement de la grille MGP : (1) la notion de fonction ; (2) les notions de catégories et de modalités ; (3) les termes « coder » et « observateur ».

Les gestes professionnels pouvant se manifester de manière verbale et/ou non verbale, la grille est structurée selon **les fonctions** des gestes professionnels. La notion de fonction (issue de De Landsheere & Bayer, 1974) renvoie à l'objectif supposément suivi par l'enseignant lorsqu'il met en place une intervention verbale / non verbale. Il est à remarquer qu'une même fonction (ex. : le feedback) peut se manifester de manière verbale et/ou non verbale. Une autre définition de la fonction est fournie par Beaugrand (1988, p. 285) :

*Les comportements peuvent aussi être regroupés selon leur fonction biologique ou psychologique présumée commune. La fonction désigne *ce à quoi sert* un organe, un comportement. Ainsi le cœur a pour fonction de pomper le sang. Les comportements ont aussi leur fonction.*

Le choix de construire la grille MGP à partir de la notion de fonction comporte deux avantages. Premièrement, il permet d'étudier les gestes professionnels verbaux et les gestes professionnels non verbaux, selon leurs fonctions communes. En effet, une même fonction (ex. : la rétroaction) peut se manifester de manière verbale et/ou non verbale. Les deux exemples suivants permettent de comprendre simplement la notion de fonction telle qu'elle est utilisée avec la grille MGP :

- un feedback peut être donné de manière verbale (ex. : « ton texte est très bon, car il respecte la structure que nous avons vue ensemble ») ou de manière non verbale (ex. : un hochement de tête pour signifier qu'une réponse est correcte) ;
- la remise au travail d'un élève perturbateur peut se faire de manière verbale (ex. : « Adrien, remets-toi au travail immédiatement ») ou de manière non verbale (ex. : mettre une main sur l'épaule de l'élève pour lui signifier discrètement de se remettre au travail).

Deuxièmement, l'observation par fonctions rend bien compte du caractère intentionnel de l'acte d'enseigner, c'est-à-dire que les actions de l'enseignant sont catégorisables dans des fonctions /

buts bien définis. Comme le soulignent Maubant et ses collaborateurs (2005), l'analyse vidéoscopique « met en évidence de manière éclatante les différentes dimensions de l'agir éducatif. L'enseignant décide, arbitre des choix d'action éducative » (p. 71). Par ailleurs, « même si l'observateur n'est pas dans la tête de l'enseignant pour connaître la fonction que celui-ci veut atteindre en mettant en œuvre un comportement », « les comportements ont des fonctions biologiques ou psychologiques supposées, souvent directement identifiables. » (Ferrara, s.d, p. 64). Qui plus est, l'objectif de la grille MGP est d'observer les fonctions des comportements observables, pas les déclarations des enseignants au sujet des fonctions qu'ils pensent mettre en œuvre (ces informations pouvant être recueillies dans un second temps de manière complémentaire).

Dans la suite du texte, le terme « **catégorie** » renvoie aux entrées principales de la grille d'observation (les fonctions des interventions verbales de l'enseignant, les types d'interventions de l'élève...). Le terme « **modalité** » désigne une précision que l'on apporte à une catégorie. Par exemple, la modalité « Feedback spécifique » peut être assignée à la catégorie « Feedback » ; la modalité « intervention métacognitive » peut être assignée à la catégorie « prise de parole spontanée de l'élève ».

Le terme « **coder** », quant à lui, désigne l'opération par laquelle l'observateur assigne une catégorie (et éventuellement une modalité) à un comportement.

Le terme « **observateur** » est utilisé dans la suite du texte de manière générique pour désigner celui qui observe (le futur enseignant, le chercheur, le formateur...).

2.4 Vue détaillée de la grille MGP

La grille d'observation comporte cinq grands groupes de catégories :

- les fonctions des interventions verbales de l'enseignant ;
- les types d'interventions des élèves ;
- l'activité des élèves ;
- les fonctions des gestes professionnels non verbaux (déplacements, gestes...) de l'enseignant ;
- les supports.

Le tableau 1 présente une vue détaillée des 5 groupes de catégories et des catégories les composant.

Tableau 1 : vue détaillée des 5 groupes de catégories de la grille MGP

Groupes de catégories	Sous-groupes de catégories	Catégories
Fonctions des interventions verbales de l'enseignant	Gestion	Gestion de l'espace / temps
		Gestion de la participation
		Gestion de la discipline
		Interventions sociales
		Autre gestion
	Instruction	Présentation d'un élément lié au contenu
		Objectivation
		Feedback
		Etayage
	Autres catégories	Silence
		Autre fonction
		Inaudible
		Non observé
Les types d'interventions des élèves	Réponses des élèves	Réponse individuelle
		Réponse par groupe
		Réponse collective
	Autres interventions des élèves liées au contenu	Prise de parole spontanée
		Lecture à voix haute
L'activité des élèves	/	Temps engagé dans la tâche (time on task)
		Temps non engagé dans la tâche (time off task)
Fonctions des gestes professionnels non verbaux (déplacements, gestes...) de l'enseignant	Gestion non verbale	Gestion de l'espace / temps non verbale
		Gestion de la participation non verbale
		Gestion de la discipline non verbale
		Interventions sociales non verbales
		Autre gestion non verbale
	Instruction non verbale	Présentation non verbale
		Objectivation / Feedback / Etayage non verbaux
	Autres	Enseignant non engagé dans la tâche (off task)
	Supports	/

À ces catégories peuvent être ajoutées des modalités, c'est-à-dire des précisions que l'observateur apporte au comportement codé. Le tableau 2 présente une vue détaillée des modalités utilisées pour ajouter des précisions aux catégories du groupe « fonctions des interventions verbales de l'enseignant ». Par exemple, lorsqu'il code un « Feedback », l'observateur peut préciser le type de feedback (ex. : feedback stéréotypé). Les modalités permettent donc d'apporter des précisions à des comportements plus généraux.

Tableau 2 : vue synthétique des modalités utilisées pour ajouter des précisions aux catégories du groupe « fonctions des interventions verbales de l'enseignant »

Groupes de catégories	Catégories (fonctions)	Groupe de modalités	Modalités
Fonctions des interventions verbales de l'enseignant	Gestion de l'espace / temps	/	/
	Gestion de la participation	/	/
	Gestion de la discipline	/	/
	Interventions sociales	/	/
	Autre gestion	/	/
	Présentation d'un élément lié au contenu	Type d'élément présenté (sous-fonction)	Objectif / plan / activité
			Consignes
			Instruction générale
			Aspects importants
			Exemples
	Objectivation	Type d'objectivation (sous-fonction)	Objectivation stéréotypée de la compréhension
			Objectivation spécifique de la compréhension
			Objectivation du contenu
			Objectivation de la métacognition
Objectivation de l'opinion / de l'expérience personnelle / professionnelle / des représentations			

	Feedback	Type de feedback (sous-fonction)	Feedback stéréotypé
			Feedback spécifique
			Feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement
			Feedback de contrôle
			Feedback sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves
			Feedback sur le soi
			Autre feedback
Etayage	/	/	
Silence	/	/	
Autre fonction	/	/	
Inaudible	/	/	
Non observé	/	/	

Le tableau 3 présente une vue détaillée des modalités utilisées pour ajouter des précisions aux catégories du groupe « types d'interventions des élèves ».

Tableau 3 : vue détaillée des modalités utilisées pour ajouter des précisions aux catégories du groupe de catégories « interventions des élèves »

Groupes de catégories	Catégories	Groupe de modalités	Modalités
Les types d'interventions des élèves	Réponse individuelle	Type de réponse individuelle	Réponse individuelle fournie par un élève non désigné
			Réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les volontaires
			Réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les non-volontaires
			Réponse individuelle fournie par un élève désigné non déterminé
			Réponse individuelle fournie par un élève désigné de manière aléatoire
			Réponse individuelle fournie par le même élève que celui qui vient de répondre (poursuite de l'échange)
			Réponse individuelle fournie par un élève qui a fait l'objet d'un autre type de désignation
			Réponse individuelle fournie par un élève dont il est impossible de déterminer s'il s'agit de l'élève venant de répondre ou d'un

			autre élève interrompant son camarade	
		Destinataire	Autre élève	
	Réponse par groupes	Destinataire		Enseignant
				Autre élève
	Réponse collective	Destinataire		Enseignant
				Autre élève
	Prise de parole spontanée	Destinataire		Enseignant
				Autre élève
	Lecture à voix haute	/	/	
	Question	Destinataire		Enseignant
				Autre élève

Dans la section suivante, les catégories et modalités sont définies de manière opérationnelle. La présentation de chaque catégorie est accompagnée des éléments suivants : des éléments théoriques permettant de répondre à la question « pourquoi observe-t-on cela ? » ; la définition opérationnelle de la catégorie (et de ses modalités). Les sections 4 et 5 présentent des tableaux récapitulatifs des définitions opérationnelles des catégories et des modalités de la grille MGP, ainsi que des exemples de comportements codés dans chacune de celles-ci.

3. Définitions opérationnelles des catégories et modalités de la grille « Miroir des Gestes Professionnels » et liens avec la littérature scientifique

3.1 Les fonctions des interventions verbales de l'enseignant

Ce groupe de catégories concerne les fonctions des gestes professionnels qui se manifestent de façon verbale.

3.1.1 La gestion

Les gestes professionnels de gestion sont présentés en premier lieu car ils permettent d'instaurer les conditions nécessaires pour que l'enseignement et l'apprentissage puissent se réaliser.

La grille MGP comporte cinq catégories liées à la gestion de la classe :

- la **gestion de l'espace et du temps** ;
- la **gestion de la participation** ;
- la **gestion de la discipline** ;
- les interventions **sociales** ;
- toutes les **autres interventions de gestion**.

La catégorie « **gestion de l'espace / temps** » est codée lorsque l'enseignant gère l'espace (ex. : indiquer les déplacements) et/ou le temps (ex. : indiquer la durée d'un exercice). La gestion du temps et de l'espace est observée car des recherches ont montré l'importance de maximiser le temps alloué aux tâches scolaires et de minimiser les pertes de temps et transitions (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Slavin, 2009). Cela est notamment rendu possible par une gestion efficace de l'espace (disposition de la classe, gestion des déplacements des élèves) et du temps (indiquer la durée d'un exercice...). Qui plus est, les pertes de temps et les temps morts sont souvent source de problèmes de comportement (Brophy & Good, 1986 ; Good & Brophy, 2008 ; Slavin, 2009).

La **gestion de la participation** est également observée. Elle concerne les interventions par lesquelles l'enseignant désigne quel(s) élève(s) doi(ven)t réaliser une tâche (ex. : aller écrire au tableau, lire à voix haute, répondre à une sollicitation de l'enseignant...). Par ailleurs, ce sont surtout les types d'interventions des élèves (deuxième groupe de catégories de la grille MGP) qui donnent des informations détaillées sur la façon dont la participation des élèves est gérée par l'enseignant. L'importance du geste professionnel de gestion de la participation est abordée en détail dans la section 3.2.

La catégorie « **Gestion de la discipline** » est codée lorsque l'enseignant intervient de façon verbale auprès d'un ou plusieurs élèves perturbateurs afin que les apprentissages puissent se réaliser. A ce sujet, pour éviter les problèmes de comportement, il vaut mieux mettre en place des actions préventives (notamment des routines).

Voici quelques éléments d'une gestion de classe proactive (Bissonnette & Richard, 2013a ; Bissonnette, Gauthier & Castonguay, 2017) :

- une relation positive entre l'enseignant et les élèves (sourires de l'enseignant, enthousiasme, sens de l'humour, s'approcher des élèves, les regarder, les écouter, faire preuve d'empathie) ;
- des attentes claires en termes de comportements attendus (règles enseignées explicitement, renforcer socialement les comportements attendus, établir des routines pour gérer le début et la fin des cours et les transitions entre deux activités) ;
- un encadrement des élèves (occuper l'espace, balayer la classe du regard, se déplacer près des élèves perturbateurs) ;
- l'organisation de la classe (meublement disposé afin que l'enseignant et les élèves puissent se déplacer dans la classe, matériel didactique préparé à l'avance, distribution et ramassage des feuilles de façon ordonnée).

Ces éléments renvoient en grande partie aux autres catégories de la grille MGP liées à la gestion, ainsi qu'aux gestes professionnels non verbaux (section 3.4), ce qui montre que ce sont surtout toutes les interventions préventives qui permettent d'éviter les problèmes de comportements. Une gestion efficace de la classe comporte 80% d'interventions préventives et 20% d'interventions curatives (Bissonnette & Richard, 2013a ; Bissonnette, Gauthier & Castonguay, 2017).

Les **interventions sociales** recouvrent plusieurs types d'interventions de l'enseignant :

- les interventions par lesquelles l'enseignant s'intéresse aux élèves et discute avec eux de ce qui les intéresse (loisirs, etc.) ;
- les manifestations d'affectivité positive (ex. : sens de l'humour, noms affectueux donnés aux élèves...), les manifestations d'affectivité négative (ex. : menaces, attitude cynique...)¹ et les marques de politesse ;
- les interventions par lesquelles l'enseignant suscite la motivation et l'implication².

Les interventions sociales concourent à établir une bonne relation avec les élèves, considérée par Bissonnette & Gauthier (2017) comme un « ingrédient de base » sans lequel on ne peut gérer correctement une classe.

La catégorie « **autre gestion** » concerne toutes les autres interventions de gestion (ex. : rédaction du journal de classe, distribution de feuilles...) qui ne peuvent pas être codées dans les quatre autres catégories liées à la gestion.

Remarque : les feedbacks contribuent également au climat de classe, mais dans la grille MGP, ils font partie des gestes professionnels d'instruction, car ils sont généralement liés au contenu puisque, pour être efficaces, ils doivent porter sur la prestation de l'élève plutôt que sur sa personne (section 3.1.2.3).

¹ Les notions d'« affectivité positive » et d'« affectivité négative » sont issues de De Landsheere & Bayer (1974).

² Il est à noter que d'autres gestes professionnels suscitent également la motivation : la présentation claire des objectifs (section 3.1.2.1), le fait de souligner les aspects importants à retenir en lien avec la pratique professionnelle (section 3.1.2.1) et les objectivations de l'opinion / de l'expérience personnelle / professionnelle / des représentations (section 3.1.2.2). Les interventions codées dans la catégorie « interventions sociales » sont donc toutes les autres interventions visant à motiver les élèves (principalement des interventions non liées au contenu).

Dépôt légal : D/2018/9708/7

© Institut d'Administration Scolaire

3.1.2 L'instruction

Les gestes professionnels permettant de mettre en place les conditions nécessaires pour que l'apprentissage puisse se réaliser ayant été définis, il convient à présent d'aborder les gestes professionnels d'instruction visant à enseigner le contenu (terme générique utilisé pour les savoirs, savoir-faire et savoir-être). Comme le soulignent Bissonnette, Gauthier & Castonguay (2017), « *L'objectif d'un enseignant ne doit pas être seulement d'avoir une classe bien organisée et calme : les élèves doivent aussi et surtout pouvoir y apprendre ! C'est à ce moment que la gestion de classe et la gestion des apprentissages se rencontrent* » (p. 91).

La grille MGP comporte quatre catégories liées à l'instruction :

- la **présentation** d'éléments liés au contenu ;
- l'**objectivation** ;
- le **feedback** ;
- l'**étayage**.

3.1.2.1 La présentation d'éléments liés au contenu

Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant présente un élément lié au contenu.

Cinq types d'éléments liés au contenu (modalités) sont observés avec la grille MGP :

- la présentation des **objectifs / plan / activités** ;
- les **consignes** ;
- l'**instruction générale** ;
- les **aspects importants** ;
- les **exemples**.

La modalité « **Objectifs / plan / activités** » est codée à chaque fois que l'enseignant présente les objectifs / le plan de leçon / une activité. Une attention est portée à la façon dont l'enseignant présente ces éléments (en début de leçon) et y revient en cours de leçon pour marquer les transitions entre les différentes étapes / activités, car la littérature sur l'enseignement explicite met en évidence l'importance de commencer la leçon en captant l'attention des élèves et en présentant clairement l'objectif (en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être). Il est également important de justifier la pertinence de l'objectif c'est-à-dire d'expliquer pourquoi il est important (en faisant notamment le lien avec la vie personnelle et / ou la future pratique professionnelle des élèves), de présenter le plan de la leçon et de résumer ce qui sera abordé (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013). Ensuite, en cours de leçon, il est nécessaire de capter l'attention des élèves en marquant les transitions entre **les différentes étapes / activités** afin qu'ils perçoivent bien le fil directeur de la leçon.

La modalité « **Consignes** » est codée lorsque l'enseignant donne des consignes orales liées au contenu / à la tâche. Les consignes doivent être claires et concises pour que les élèves sachent exactement ce qu'ils doivent faire.

La modalité « **Instruction générale** » est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant consiste à présenter le contenu.

La modalité « **Exemples** » est codée lorsque l'enseignant fournit des exemples et/ou des contre-exemples. Les exemples et les contre-exemples (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013) sont importants pour permettre aux élèves de mieux assimiler le contenu et de le relier à leur future pratique professionnelle.

La modalité « **Aspects importants** » est codée lorsque l'enseignant souligne les aspects importants (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013) du contenu. Cela permet aux élèves de focaliser leur attention sur ce qui est important à retenir (surtout ce qui leur sera utile dans le cadre de leur vie personnelle / pratique professionnelle). C'est le rôle de l'enseignant de sélectionner, parmi l'ensemble du contenu, ce qui est essentiel à retenir. Il établit une première sélection lors de la phase de planification lorsqu'il cerne les idées maîtresses et conçoit les activités d'apprentissage permettant d'atteindre l'objectif qu'il s'est fixé en fonction des référentiels. Lors de la phase d'interaction, il doit encore aider les élèves à faire le tri entre les informations accessoires et ce qu'ils doivent absolument retenir.

3.1.2.2 L'objectivation

Cette catégorie concerne les interventions par lesquelles l'enseignant cherche à rendre observable la façon dont les élèves construisent l'objet d'apprentissage ou encore la compréhension / le vécu / le cheminement de pensée des élèves / ... (Bocquillon, Derobertmasure & Dehon, 2017). Ces interventions prennent généralement la forme de questions (au sens grammatical du terme), mais pas toujours. Par exemple, l'intervention « *Dis-moi ce que tu as compris* » est codée dans la catégorie « Objectivation ».

5 types d'objectivations (modalités) sont observés avec la grille MGP :

- les **objectivations stéréotypées de la compréhension** ;
- les **objectivations spécifiques de la compréhension** ;
- les **objectivations du contenu** ;
- les **objectivations de la métacognition** ;
- les **objectivation de l'opinion / de l'expérience personnelle et / ou professionnelle / des représentations**.

Les objectivations de la compréhension sont les interventions par lesquelles l'enseignant cherche à objectiver la compréhension des élèves. Elles sont de deux types : stéréotypé ou spécifique. Une objectivation stéréotypée ne permet pas à l'élève de développer sa réponse, tandis qu'une objectivation spécifique permet à l'élève de développer sa réponse³. Les **objectivations stéréotypées de la compréhension** sont des interventions très courtes (ex. : « *D'accord ?* », « *Ça va ?* », « *Ok ?* »), qui visent à vérifier la compréhension, mais qui n'encouragent pas réellement les élèves à s'exprimer au sujet de ce qu'ils ont compris/ce qu'ils n'ont pas compris et auxquelles ils peuvent répondre par l'affirmative même s'ils n'ont pas compris. Quand l'enseignant demande aux élèves « *Avez-vous compris ?* », il n'objective pas réellement leur compréhension, mais leur demande leur opinion sur leur compréhension. Or, les élèves pensent peut-être avoir compris alors que non, ou ils n'osent peut-être pas dire qu'ils n'ont pas compris (Hollingsworth & Ybarra, 2013). Les **objectivations spécifiques de la compréhension visent à vérifier la compréhension** et sont

³ Il est à noter que le caractère stéréotypé ou spécifique de l'intervention d'objectivation ne s'applique pas qu'aux objectivations de la compréhension, mais aussi aux autres types d'interventions d'objectivation. Ceci sera explicité dans la suite du texte.

plus élaborées (ex. : demander à un élève de reformuler ce qui a été vu, demander à un élève ce qu'il a compris...) que les objectivations stéréotypées de la compréhension. Elles permettent aux élèves de développer leurs réponses et à l'enseignant d'obtenir de réelles informations sur ce que les élèves ont compris/n'ont pas compris. Les objectivations spécifiques de la compréhension sont donc plus efficaces que les objectivations stéréotypées de la compréhension. L'objectivation de la compréhension, lorsqu'elle est réalisée correctement, est considérée comme « *l'épine dorsale de l'enseignement explicite* » (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 158). Pour être efficace, un enseignant devrait objectiver la compréhension à chaque fois qu'il a enseigné quelque chose, c'est-à-dire environ toutes les 2 à 3 minutes, et ce, dès la présentation des objectifs. En plus de donner des informations à l'enseignant sur la compréhension des élèves, les objectivations spécifiques de la compréhension remplissent deux autres fonctions : augmenter l'implication des élèves et diminuer les problèmes de discipline (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013). La modalité « objectivation spécifique de la compréhension » comporte également les interventions par lesquelles l'enseignant invite les élèves à objectiver les apprentissages réalisés au sens de Bissonnette & Richard (2001, pp. 76-77), c'est-à-dire les interventions par lesquelles l'enseignant demande aux élèves d'explicitier les éléments essentiels à retenir de l'activité d'apprentissage réalisée, ce qui favorise l'intégration des apprentissages en mémoire.

Les **objectivations du contenu** sont les interventions de l'enseignant visant à objectiver le contenu. Elles prennent essentiellement la forme de questions sur le contenu (ex. : « Quelle est la capitale de la France ? »). L'enseignant vise ici à obtenir les « réponses attendues » liées au contenu de la leçon. Il est à noter que, comme pour tous les types d'objectivations, ces objectivations peuvent avoir lieu après un enseignement préalable ou sans enseignement préalable. Certains enseignants ont tendance à mettre en œuvre des objectivations du contenu sans enseignement préalable pour « avancer dans la matière » et donner un semblant d'interaction à un exposé ex cathedra. Par conséquent, seuls les élèves qui connaissent déjà les réponses (grâce à leur milieu familial par exemple) peuvent répondre. Pour éviter cette dérive, il est important que l'enseignant se pose la question « Qu'ai-je mis en place pour permettre aux élèves de répondre ? » (ex. : un document, une vidéo, des explications orales). Si rien n'est mis en place pour permettre aux élèves de répondre, les élèves doivent deviner la réponse ou se baser sur leurs seuls préacquis, ce qui peut engendrer des inégalités scolaires.

Les **objectivations de la métacognition** sont les interventions qui encouragent la manifestation de la métacognition des élèves, qui peut être définie comme « *la prise de conscience de son propre fonctionnement intellectuel* » (Raynal & Rieunier, 2012, p. 324) ou encore « *l'habileté à réfléchir sur sa propre pensée* » (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 301). La métacognition permet à l'élève de prendre conscience de ses processus mentaux afin de mieux les contrôler et les superviser pour être plus efficace lors de la réalisation d'une tâche (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013). Le modèle de l'enseignement explicite accorde une grande importance au développement de la métacognition des élèves. Dans une synthèse portant sur 179 compte rendus et chapitres de manuels, 91 synthèses de recherches et une enquête auprès de 61 chercheurs en éducation, Wang, Haertel et Walberg (1993), ont mis en évidence que les processus métacognitifs constituent le deuxième facteur qui aide le plus les élèves à apprendre (le premier étant la gestion de classe). L'importance de la métacognition pour la réussite des élèves a aussi été mise en évidence par Rosenshine (2012).

Les **objectivations de l'opinion / de l'expérience personnelle et / ou professionnelle / des représentations** sont les interventions par lesquelles l'enseignant demande l'avis des élèves (ex. : « *Que pensez-vous du concept de démocratie ?* ») / fait appel à leur expérience personnelle et / ou professionnelle (ex. : « *Comment avez-vous réagi à cette situation vécue en crèche ?* ») / cherche à rendre observables leurs représentations (ex. : « *Selon vous, comment une éolienne fonctionne-t-elle ?* »).

L'enseignant ne vise pas à obtenir les « réponses attendues », mais à objectiver la façon dont l'élève conçoit tel ou tel concept ou encore son avis / son expérience sur la question.

Il est à noter que le caractère stéréotypé ou spécifique de l'intervention d'objectivation peut s'appliquer aux autres types d'interventions d'objectivation, et pas uniquement aux objectivations de la compréhension. Par exemple, une objectivation de la métacognition peut être spécifique (ex. : « *Par quelles étapes es-tu passé pour réaliser cette tâche ?* ») ou stéréotypée (« *As-tu bien utilisé la démarche en 5 étapes vue ensemble la semaine passée ?* »). De la même manière, une objectivation du contenu peut être spécifique (« *Quelle est la capitale de la France ?* ») ou stéréotypée (« *Penses-tu que la capitale de la France est Paris ?* »). Enfin, une objectivation de l'opinion / de l'expérience / des représentations peut être spécifique (ex. : « *Qu'as-tu mis en place face à ce problème en crèche ?* ») ou stéréotypée (« *As-tu déjà rencontré ce problème en crèche ?* »). Dans le cadre de cette recherche, pour des raisons de faisabilité du codage en direct, le caractère stéréotypé ou spécifique de l'intervention d'objectivation n'est codé que pour les interventions d'objectivation de la compréhension, et pas pour les autres types d'objectivations.

Pour aller plus loin...

Voici un lien vers un extrait d'un entretien avec le Professeur Clermont Gauthier expliquant l'importance de la stratégie visant à objectiver la compréhension des élèves (Gauthier, Bocquillon & Dehon, 2015) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ba-5pAp2x64&feature=youtu.be>



3.1.2.3 Le feedback

La catégorie « **Feedback** » est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant remplit une fonction de feedback. Un feedback peut être défini comme une information fournie par un agent (ex. : un enseignant, un pair, un livre, un parent, soi-même, une expérience...) à propos d'une performance ou d'une compréhension. Un feedback est donc consécutif à une performance et doit fournir suffisamment d'informations à l'élève pour lui permettre de combler l'écart entre sa performance et la performance attendue (Hattie & Timperley, 2007).

Le feedback est l'un des éléments qui a le plus d'impact sur l'apprentissage des élèves (Bissonnette, Richard & Gauthier, 2006 ; Brophy & Good, 1986 ; Good & Brophy, 2008 ; Hattie & Timperley, 2007 ; Hattie, 2009 ; Rosenshine, 2012 ; Rosenshine & Stevens, 1986 ; Slavin, 2009 ; Stronge, 2007). L'impact est néanmoins variable d'un type de feedback à l'autre et peut même être négatif dans certains cas. Il existe donc des types de feedbacks plus efficaces que d'autres (Hattie & Timperley, 2007). La littérature sur les types de feedbacks est abondante, mais de manière générale, on peut dire que pour être efficace, un feedback doit contenir des **informations liées à la tâche** effectuée

par l'élève, s'appuyer sur ce qui est correct et fournir des pistes à l'élève sur la façon de s'améliorer (Hattie & Timperley, 2007).

Comme c'est le cas pour le geste professionnel d'objectivation de la compréhension, un feedback n'est efficace que s'il est construit sur quelque chose d'existant, c'est-à-dire lorsque les élèves ont pu s'approprier le contenu (Hattie & Timperley, 2007) et que l'enseignant a cherché à objectiver leur compréhension.

Selon Hattie et Timperley (2007), le but du feedback est de réduire l'écart entre la performance actuelle et l'objectif visé. La diminution de cet écart dépend de deux acteurs : l'élève et l'enseignant. Face à une différence constatée entre sa performance et l'objectif, l'élève peut décider d'accentuer ses efforts et d'employer des stratégies plus efficaces ou utiliser des stratégies d'évitement (abandonner la tâche, se fixer des objectifs moins élevés). Le choix de persévérer dans la tâche ou d'abandonner dépend fortement de ce que met en place l'enseignant pour lui permettre de combler l'écart : fournir des objectifs appropriés et stimulants d'une part et assister l'élève pour qu'il les atteigne en lui fournissant des stratégies d'apprentissage et des feedbacks efficaces d'autre part.

Sept types de feedbacks (modalités), opérationnalisés à partir des travaux de Crahay (2007), De Landsheere et Bayer (1974) et Hattie et Timperley (2007), sont observés avec la grille MGP :

- *le feedback stéréotypé ;*
- *le feedback spécifique ;*
- *le feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement ;*
- *le feedback de contrôle ;*
- *le feedback sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves ;*
- *le feedback sur le soi ;*
- *les autres feedbacks.*

Le **feedback stéréotypé** désigne les interventions par lesquelles :

- le futur enseignant approuve / désapprouve la réponse sans expliquer pourquoi elle est bonne / mauvaise ;
- suite à une réponse d'élève, le futur enseignant donne la bonne réponse sans l'expliquer.

Le feedback stéréotypé porte généralement sur le produit.

Le **feedback spécifique** désigne les interventions par lesquelles :

- le futur enseignant approuve / désapprouve la réponse en expliquant pourquoi elle est bonne / mauvaise ;
- suite à une réponse d'élève, donne la bonne réponse en l'expliquant / en expliquant le processus par lequel arriver à la bonne réponse.

Le feedback spécifique porte sur le processus (Rosenshine, 1986). Le feedback spécifique permet à l'élève de relier le feedback à la cause de sa bonne / mauvaise performance. Des effets très négatifs

sur le sentiment d'efficacité personnelle et sur la performance peuvent apparaître lorsqu'un élève n'est pas capable de relier le feedback à la cause de sa mauvaise performance (Hattie & Timperley, 2007). On voit donc toute l'importance de fournir aux élèves des feedbacks spécifiques. Les feedbacks doivent attribuer la performance à l'effort et aux stratégies (ex. : « *Tu as réussi car tu as travaillé et que tu as mis en place les stratégies de relecture que nous avons apprises ensemble* ») et non à des caractéristiques innées des élèves (ex. : « *Tu as réussi parce que tu es intelligent et talentueux* ») (Archer & Hughes, 2011 ; Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013).

Les feedbacks spécifiques sont plus efficaces que les feedbacks stéréotypés, mais il convient d'apporter deux précisions à cette affirmation.

Premièrement, les feedbacks doivent être concis afin de ne pas surcharger les élèves avec trop d'informations (Hattie & Timperley, 2007).

Deuxièmement, il est important de formuler les feedbacks en fonction de la réponse des élèves (Brophy & Good, 1986 ; Crahay, 2007 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013 ; Rosenshine, 1986) :

- lorsque la réponse est correcte et énoncée avec assurance, l'enseignant approuve brièvement ou répète la réponse sans briser le rythme de l'exercice ;
- lorsque la réponse est correcte mais hésitante, l'enseignant donne un feedback spécifique à l'élève pour lui expliquer pourquoi sa réponse est correcte ;
- lorsque la réponse est partiellement correcte, l'enseignant donne un feedback spécifique en précisant ou complétant la réponse ;
- lorsque la réponse est incorrecte, il ne suffit pas de donner la bonne réponse et de poursuivre : l'enseignant fournit un indice à l'élève ou lui demande de justifier sa réponse (feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement). S'il ne parvient toujours pas à répondre et que d'autres élèves n'y arrivent pas non plus, il est préférable d'enseigner à nouveau le contenu.

Le ***feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement de la réponse*** désigne les interventions par lesquelles le futur enseignant sollicite une correction ou une amélioration ou un développement de la réponse par l'élève (Crahay, 2007). Ces feedbacks ne rompent donc pas l'épisode d'interaction entre l'élève et l'enseignant. L'enseignant doit néanmoins veiller à ce que ce type de feedback ne se transforme pas en une série de questions-réponses tellement dirigées que l'enseignant finit par donner la réponse lui-même à la place de l'élève.

Le ***feedback de contrôle*** consiste à solliciter une autoévaluation ou une vérification de la réponse par l'élève lui-même, ce qui permet de développer l'autorégulation.

Le ***feedback sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves*** consiste à demander à un ou des élève(s) d'évaluer la réponse fournie par un élève.

Les feedbacks de contrôle et les feedbacks sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves permettent de développer la capacité à s'autoévaluer et la confiance en leurs capacités des élèves. Les élèves plus efficaces utilisent des stratégies d'autorégulation et notamment un « feedback interne » lorsqu'ils effectuent une tâche. Les élèves moins efficaces n'utilisent pas de feedback interne et dépendent de l'enseignant pour obtenir un feedback et ne parviennent donc pas à s'autoréguler (Hattie & Timperley, 2007). Il est donc important de développer des stratégies d'autorégulation chez tous les élèves.

Le ***feedback sur le soi*** consiste à donner un jugement sur l'élève en tant que personne et non sur le produit ou le processus qu'il a mis en œuvre pour réaliser une tâche. Les feedbacks portant sur le « soi » sont rarement efficaces, car ils détournent l'attention de la tâche et peuvent engendrer la peur de se tromper et de recevoir un feedback négatif portant sur sa personne.

La modalité « *autre feedback* » est utilisée pour coder tous les autres feedbacks qui ne correspondent pas aux autres modalités et pour coder les feedbacks confus.

Face à une littérature abondante sur les types de feedbacks, on peut retenir que :

- (1) pour que le feedback soit efficace, l'enseignant doit **d'abord avoir enseigné** correctement (geste professionnel de « présentation d'un élément lié au contenu ») (Hattie & Timperley, 2007) et avoir suscité la manifestation de traces de la compréhension des élèves ;
- (2) **les feedbacks spécifiques, les feedbacks de contrôle et les feedbacks sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves sont plus efficaces** que les feedbacks stéréotypés et les feedbacks sur le soi ;
- (3) l'enseignant doit juger quel type de feedback utiliser **en fonction du contexte et des objectifs** (Hattie & Timperley, 2007) et **en fonction des types de réponses** des élèves (Brophy & Good, 1986 ; Crahay, 2007 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013 ; Rosenshine, 1986) ;
- (4) le **climat de classe** joue un rôle important sur la façon dont les feedbacks sont reçus et acceptés par les élèves. Il est important de mettre en place un climat qui autorise les élèves à apprendre de leurs erreurs et où l'auto-évaluation et l'évaluation par les pairs sont valorisées ;
- (5) la mise en place de **rutines** pour automatiser certaines tâches rend l'enseignant plus à même d'écouter attentivement les réponses des élèves et d'identifier les sources de leurs erreurs afin de leur donner des feedbacks efficaces.

3.1.2.4 L'étayage

La catégorie « **Etayage** » est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant consiste à apporter une aide (étai) à l'élève pendant l'apprentissage.

Au sens commun du terme, un étai est une « *pièce de charpente servant à soutenir ou à épauler provisoirement toute partie d'un ouvrage* » (dictionnaire Larousse⁴). Dans le domaine de l'enseignement, le principe est le même : (1) fournir de l'aide à l'élève afin qu'il réalise une tâche qu'il ne pourrait pas réaliser seul (étayage) et (2) enlever graduellement cette aide jusqu'à ce que l'élève soit autonome (désétayage). L'étayage est le fondement de l'enseignement explicite (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013).

Les étais peuvent être physiques (ex. souligner par un geste la source de difficulté d'un calcul), verbaux (ex. : indices) ou visuels (ex. : pense-bête représentant les étapes d'une démarche) (Archer & Hughes, 2011 ; Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013).

Cette section concerne les étais verbaux (ex. donner des indices, penser à voix haute, faire penser les élèves à voix haute, apprendre aux élèves à se poser des questions, rappeler les étapes nécessaires pour réaliser une tâche, demander aux élèves de rappeler aux autres les étapes pour réaliser une tâche, demander aux élèves de se rappeler dans leur tête les étapes pour réaliser une tâche...).

Les étais physiques et visuels sont codés dans le groupe de comportements « Fonctions des gestes professionnels non verbaux » (section 3.4) et dans le groupe « Supports » (section 3.5).

⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9tai/31254>

Dépôt légal : D/2018/9708/7

© Institut d'Administration Scolaire

3.1.3 Les autres catégories liées aux interventions verbales de l'enseignant

Quatre catégories ont été ajoutées à la grille MGP pour permettre à l'observateur (si ses besoins en termes de formation/recherche le nécessitent) d'observer ce que fait l'enseignant « en tout temps » et ainsi d'obtenir si besoin des résultats en termes d'occurrences, mais aussi de durées de comportements (pour plus d'informations à ce sujet, voir la section 6 présentant quelques éléments de méthodologie de l'observation). Ces quatre catégories sont les suivantes :

- la catégorie « Silence », qui est codée lorsque l'enseignant ne parle pas ;
- la catégorie « Autre fonction », qui est codée si l'intervention verbale de l'enseignant remplit une fonction qui n'est pas présente dans les catégories prédéfinies de la grille MGP (cette catégorie est très rarement, voire jamais utilisée) ;
- la catégorie « Inaudible », qui est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant est inaudible ;
- la catégorie « Non observé », qui est codée lorsque l'intervention verbale n'est pas observée. Lorsque les objectifs de l'observateur nécessitent d'observer le (futur) enseignant « en tout temps », cette catégorie ne peut être utilisée que dans deux situations : l'observateur qui observe en direct en situation de classe est obligé d'interrompre son observation (par exemple pour parler avec le maître de stage) ; l'observateur qui observe en différé ne sait pas si le (futur) enseignant se tait ou parle car celui-ci n'est pas visible à l'écran.

3.2 Les interventions verbales des élèves

3.2.1 Les catégories et les modalités principales liées aux interventions verbales des élèves

Le deuxième groupe de catégories concerne les interventions verbales des élèves liées au contenu.

6 types d'interventions verbales des élèves liées au contenu sont observées avec la grille MGP :

- les **réponses individuelles** ;
- les **réponses par groupes** ;
- les **réponses collectives** ;
- les **prises de paroles spontanées** ;
- les **lectures à voix haute** ;
- les **questions des élèves**.

Les **réponses individuelles** sont codées lorsqu'un élève fournit une réponse individuelle suite à une sollicitation de l'enseignant (une question ou une autre forme d'intervention visant à objectiver la compréhension / le cheminement de pensée...).

8 types de réponses individuelles sont observées avec la grille MGP :

- ***réponse individuelle fournie par un élève non désigné*** : l'élève qui répond n'a pas été désigné, car l'enseignant a sollicité les élèves « à la cantonade », c'est-à-dire sans désigner qui doit répondre ;
- ***réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les volontaires*** : l'élève qui répond a été désigné parmi les volontaires ;
- ***réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les non-volontaires*** : l'élève qui répond a été désigné parmi les non-volontaires ;
- ***réponse individuelle fournie par un élève désigné non déterminé*** : l'élève qui répond a été désigné, mais l'observateur n'a pas pu déterminer si l'élève faisait partie des volontaires ou des non-volontaires (à cause de la surcharge cognitive liée à l'opération de codage en direct ou à la mauvaise qualité de l'enregistrement vidéo) ;
- ***réponse individuelle fournie par un élève désigné de manière aléatoire*** : l'élève qui répond a été désigné au hasard (ex. : avec un jeu de cartes sur lesquelles sont inscrits les prénoms des élèves) ;
- ***poursuite de l'échange*** : l'élève qui répond est celui qui a répondu juste avant ;
- ***réponse individuelle fournie par un élève qui a fait l'objet d'un autre type de désignation*** : l'élève qui répond a fait l'objet d'un autre type de désignation (ex. : réponses à tour de rôle).
- ***non déterminé*** : il est impossible de dire si l'élève qui répond est le même que celui qui a répondu juste avant (« poursuite de l'échange ») ou si c'est un nouvel élève non désigné qui répond.

Les **réponses par groupes** sont codées lorsque les élèves fournissent une réponse par groupes ou par paires. Pour ce faire, ils doivent d'abord partager leurs réponses puis fournir une réponse commune (Archer & Hughes, 2011 ; Rosenshine, 1986).

Les **réponses collectives** sont codées lorsque les élèves fournissent une réponse « en chœur » (dire la réponse tous en même temps au signal de l'enseignant) (Rosenshine, 1986).

Les **prises de parole spontanées** sont codées lorsqu'il y a une prise de parole spontanée d'un élève par rapport au contenu. Cette catégorie est utilisée pour coder les interventions non précédées d'une sollicitation de l'enseignant. Si l'intervention d'un élève est précédée d'une sollicitation de l'enseignant, elle est codée dans l'un des types de réponses.

Les **lectures à voix haute** sont codées lorsqu'un élève lit à voix haute (en général à la demande de l'enseignant)⁵.

⁵ Les « lectures à voix haute » sont observées pour permettre aux futurs enseignants de se rendre compte qu'en général, ils pensent à gérer la participation des élèves quand ils leur demandent de lire à voix haute, mais pas quand ils mettent en œuvre des interventions « d'objectivation », alors que c'est important.

Les **questions des élèves** sont codées lorsqu'un élève pose une question liée au contenu / à la tâche.

Après avoir défini les différents types d'interventions des élèves observés avec la grille MGP, il convient de répondre à la question suivante : **pourquoi accorder une telle importance à la manière dont les élèves sont désignés ?** La littérature sur l'enseignement explicite met en évidence l'importance d'interroger l'ensemble des élèves dans un souci d'équité. Si l'enseignant désigne peu les élèves qui doivent répondre, il est possible que ce soit toujours les mêmes élèves qui prennent la parole (les « bons élèves » qui connaissent les réponses). Il est donc important de veiller à interroger les non-volontaires. En effet, plusieurs auteurs (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013 ; Rosenshine, 1986) précisent que les élèves qui lèvent la main sont en général ceux qui ont bien compris. Si l'enseignant choisit un de ces élèves, il obtiendra probablement une réponse correcte et aura l'impression que toute la classe a compris, ce qui ne sera probablement pas le cas. Le problème est le même si l'enseignant laisse tous les élèves répondre en même temps sans gérer la participation. Son indicateur du niveau de compréhension de la classe sera faussé par les quelques élèves sûrs d'eux.

Plusieurs stratégies peuvent être utilisées pour interroger tous les élèves. Deux pistes faciles à mettre en œuvre et qui peuvent être utilisées conjointement sont développées : (1) interroger les élèves au hasard, (2) utiliser des tableaux blancs individuels (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Interroger les élèves au hasard

Plusieurs auteurs (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013) ont mis en évidence qu'interroger les élèves au hasard est la façon la plus **équitable** de les interroger.

La technique la plus populaire pour interroger les élèves au hasard est la suivante : écrire les noms des élèves sur des bâtonnets et choisir un bâtonnet au hasard à chaque fois qu'on objective la compréhension (et remettre ensuite le bâtonnet dans une tasse ou dans un sac pour que les élèves restent attentifs même lorsque leur premier tour de parole est passé). Lorsque l'enseignant ne connaît pas les prénoms des élèves, il peut donner un numéro à chaque élève et utiliser des bâtonnets numérotés (Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Mais dès lors, quand interroger les élèves qui lèvent la main ? Après avoir interrogé les élèves au hasard, l'enseignant peut demander si d'autres élèves ont d'autres réponses, méthodes, stratégies... à proposer. Les apports des élèves qui lèvent la main enrichissent la discussion, mais ne sont pas utilisés pour objectiver la compréhension (Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Par ailleurs, l'enseignant peut aussi « organiser le hasard » pour pouvoir de temps en temps choisir de manière stratégique qui va répondre (par exemple, s'il veut valoriser un élève en difficulté en l'interrogeant parce qu'il sait que celui-ci connaît la bonne réponse). Pour ce faire, il peut ajouter quelques bâtonnets « choix du professeur » (Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Utiliser des tableaux blancs individuels

L'enseignant peut demander aux élèves d'écrire leurs réponses sur un tableau blanc individuel et de montrer celui-ci tous en même temps. Cette stratégie permet d'objectiver la compréhension de tous les élèves en même temps. Tous les élèves apprécient, quel que soit l'âge. En outre, l'activité a un aspect kinesthésique (écrire, montrer sa réponse en tenant son tableau au-dessus de sa tête) (Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Hollingsworth et Ybarra (2013) précisent que l'enseignant peut fabriquer facilement ce genre de tableaux :

« Ceux-ci sont constitués d'une feuille de plastique transparent recouvrant un carton ou une feuille de papier épais. Ces tableaux sont légers, faciles à transporter et peu coûteux. Nous utilisons des marqueurs non permanents à pointe fine qui permettent d'écrire plus lisiblement. Grâce à la feuille de plastique qui recouvre nos tableaux, il est possible d'insérer une carte, du papier ligné ou quadrillé ou un organisateur graphique, selon leurs applications » (p. 33).

Selon Gauthier et ses collègues (2013) et Hollingsworth et Ybarra (2013), cette stratégie est plus efficace que d'envoyer un seul élève au tableau :

- elle permet d'obtenir des informations sur la compréhension de tous et pas d'un seul élève ;
- elle permet de maintenir tous les élèves actifs ;
- les élèves pouvant se montrer dissipés lorsqu'un seul élève est envoyé au tableau, cette stratégie permet d'anticiper les problèmes de comportement (gestion de classe proactive).

Cette stratégie comporte néanmoins certaines limites. Par exemple, il est difficile pour l'enseignant de corriger l'ensemble des réponses rapidement.

Que faire lorsque les réponses attendues sont longues ? L'enseignant peut dire aux élèves de se préparer à justifier leurs réponses oralement car des élèves vont être choisis au hasard pour le faire. Si des élèves ont écrit une mauvaise réponse, l'enseignant peut leur demander de la justifier.

Hollingsworth & Ybarra (2013, p. 25) mettent bien en évidence l'importance d'interroger les élèves au hasard :

« Au cours de nos observations dans des milliers de classes, nous avons remarqué que les enseignants choisissent souvent les élèves qui lèvent la main pour répondre ou laissent tous les élèves répondre en même temps. Cette méthode ne permet pas de vérifier si tous les élèves apprennent. Nous avons déjà mentionné que, dans toutes les leçons, environ 20 % des élèves peuvent répondre aux questions, peu importe le type d'enseignement donné et son efficacité. C'est ce que nous appelons « la découverte des talents ». Ces élèves donnent faussement l'impression à l'enseignant que tout le monde a compris. Choisir au hasard des élèves qui ne lèvent pas la main pour répondre permet à l'enseignant de vérifier la compréhension des élèves qui doivent recevoir un enseignement pour comprendre, soit 80 % d'entre eux. C'est ce que nous appelons « le développement des talents ». »

Par ailleurs, quelques pistes fournies par Rosenshine (1986, p. 90) peuvent permettre de faire participer tous les élèves. Ainsi, le futur enseignant peut demander à chaque élève de :

- communiquer sa réponse à son voisin, les paires d'élèves ainsi constituées peuvent comparer leurs réponses ;
- résumer l'idée principale de ce qui vient d'être dit en une ou deux phrases sur un morceau de papier et le donner à son voisin ;
- lever le pouce s'il connaît la réponse ;
- lever le doigt s'il est d'accord avec la réponse de quelqu'un d'autre ;
- montrer différentes cartes colorées si la réponse est a, b ou c ;
- solliciter des réponses « en chœur » lorsque les réponses attendues sont courtes (les réponses « en chœur » sont données au signal de l'enseignant pour éviter que seuls quelques élèves répondent).

Rosenshine (1986) précise que ces techniques ont un caractère ludique, augmentent la participation des élèves et permettent à l'enseignant d'avoir un bon indicateur du niveau de compréhension de tous les élèves et pas seulement de quelques-uns. Il ajoute : « Si on trouve ces procédés ostentatoires trop enfantins, on peut toujours inviter les élèves à écrire leurs réponses et à se corriger immédiatement les uns les autres. De la sorte, une pratique active est assurée et le maître sait s'il doit fournir des renseignements ou des exercices supplémentaires » (p. 90).

Dépôt légal : D/2018/9708/7

© Institut d'Administration Scolaire

Plusieurs outils technologiques remplissent la même fonction que les différentes stratégies décrites ci-dessus, à savoir objectiver la compréhension de tous les élèves en même temps :

- les boîtiers de vote électronique ;
- les applications en ligne permettant de soumettre un questionnaire aux élèves via Internet et de visualiser leurs réponses en temps réel durant le cours ;
- les applications en ligne permettant de scanner avec un smartphone les réponses des élèves, qui tiennent des feuilles sur lesquelles des QR codes représentant les réponses (exemple : réponse a, réponse b, réponse c...) ont été imprimés ;
- ...

Enfin, afin de permettre à tous les élèves de réfléchir, il est important que l'enseignant fasse **une pause de 3 à 5 secondes** entre le moment où il met en œuvre une intervention d'objectivation (qui prend généralement la forme d'une question) et le moment où il désigne un élève. De nombreuses recherches ont mis en évidence qu'un temps d'attente d'au moins trois secondes entre l'intervention d'objectivation et la réponse de l'élève améliore la réussite des élèves (Gauthier, Desbiens & Martineau, 2009 ; Hollingsworth & Ybarra, 2013).

Le temps d'attente engendre les bénéfices suivants :

- tous les élèves ont le temps de réfléchir ;
- ils sont tous attentifs, car ils ne savent pas encore qui va être désigné pour répondre ;
- le nombre d'élèves capables de répondre augmente, car le temps de réflexion augmente ;
- les réponses formulées sont plus longues ;
- les échanges sont plus détendus.

Avant que les groupes de comportements suivants ne soient définis, la figure 5 propose une adaptation du **modèle EQPCER** (Enseigner d'abord – Questionner – Pause – Choisir un élève au hasard – Ecouter la réponse – Rétroaction appropriée) que Hollingsworth et Ybarra (2013) préconisent pour objectiver la compréhension des élèves. Cette adaptation permet d'établir des liens entre le modèle de ces auteurs et la grille MGP et de visualiser les **liens qui existent entre plusieurs gestes professionnels** : la présentation d'éléments liés au contenu, l'objectivation (qui prend généralement la forme de questions), la gestion de la participation et le feedback.

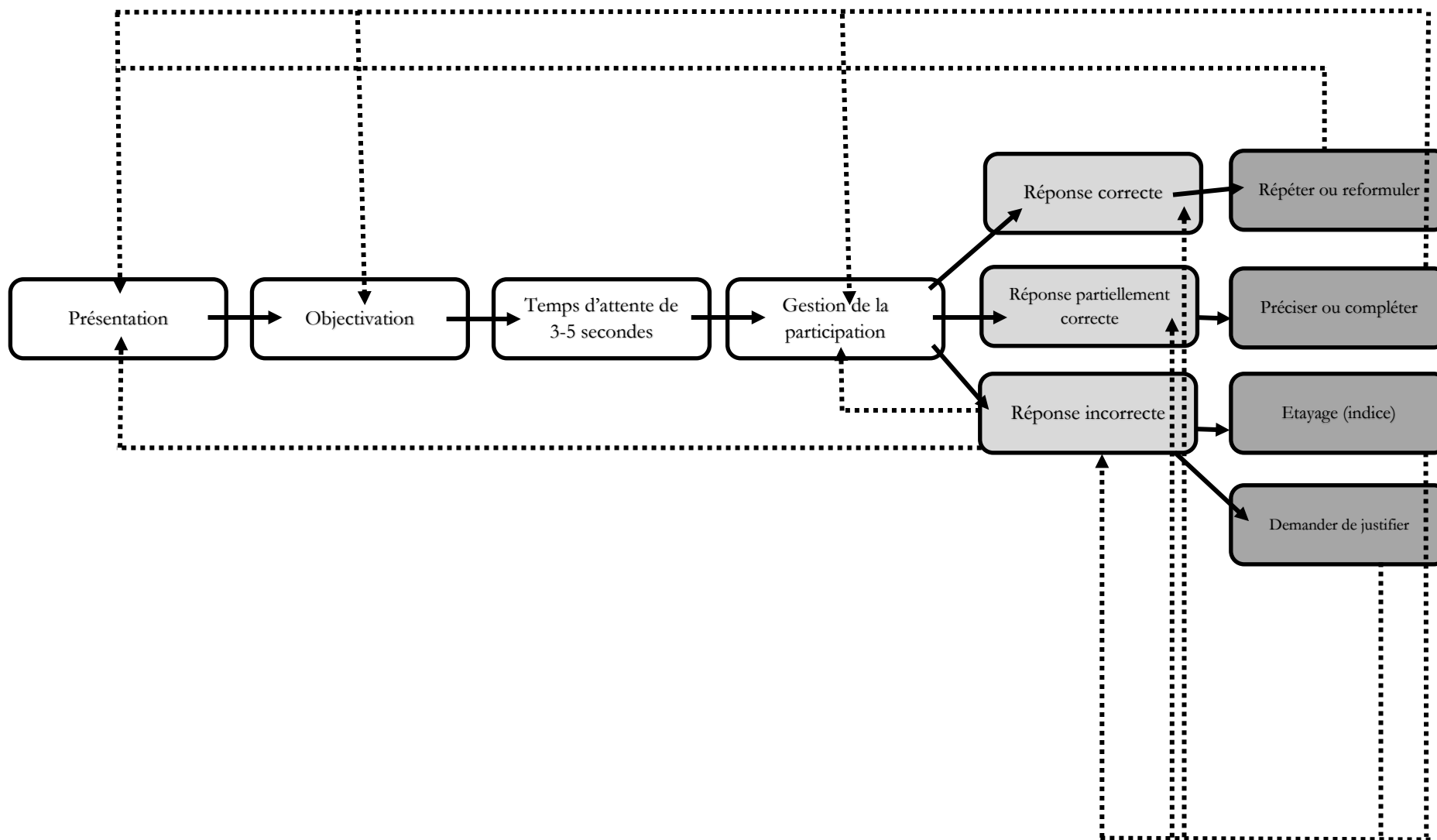


Figure 5 : adaptation libre du modèle EQPCER de Hollingsworth & Ybarra (2013)

Selon le modèle EQPCER, l'enseignant doit **Enseigner** (geste professionnel de présentation) avant d'objectiver la compréhension (sauf s'il souhaite évaluer les connaissances antérieures des élèves).

Après avoir enseigné, l'enseignant **Questionne** de façon précise les élèves pour objectiver leur compréhension et évite les interventions intitulées « objectivations stéréotypées de la compréhension » dans la grille MGP.

Ensuite, l'enseignant fait une **Pause** d'au moins 3 à 5 secondes afin que tous les élèves réfléchissent. Si la question est complexe, il laisse 8 à 10 secondes. La pause ne doit pas forcément être silencieuse : l'enseignant peut répéter la question, se déplacer en répétant la question, remuer les bâtonnets utilisés pour désigner les élèves de manière aléatoire... Il peut aussi permettre aux élèves d'échanger entre eux pour préparer la réponse. Cette stratégie comporte plusieurs avantages : l'enseignant peut laisser 2 à 3 minutes de réflexion pour les questions plus complexes, tout le monde participe et pas seulement ceux qui seront choisis au hasard pour répondre...

Après la pause, l'enseignant **Choisit** au hasard l'élève qui doit répondre (geste professionnel de « gestion de la participation » dans la grille MGP). Pour avoir un bon indicateur du degré de compréhension de la classe, Hollingsworth & Ybarra (2013) préconisent de choisir au moins trois élèves au hasard à chaque fois qu'on objective la compréhension.

L'enseignant doit alors **Ecouter** attentivement pour évaluer la compréhension et être en mesure de prendre une décision après chaque réponse. L'enseignant aimerait que les élèves donnent toujours les réponses attendues... mais ce n'est pas toujours le cas. Il faut donc analyser la réponse de l'élève et décider si elle est correcte, partiellement correcte ou incorrecte.

Une fois la réponse analysée, il faut donner une **Rétroaction** appropriée (feedback).

Si la réponse est correcte, il suffit en général de la répéter ou de la reformuler pour signaler à l'élève qu'il a bien la bonne réponse et permettre à tous les élèves d'entendre. Si nécessaire, l'enseignant donne un feedback spécifique afin d'expliquer pourquoi la réponse est bonne. Après avoir répété ou reformulé, l'enseignant peut soit poser la question à un autre élève, soit poser une autre question, soit continuer la présentation du contenu.

Si la réponse est partiellement correcte ou incomplète, il faut préciser ou compléter la réponse pour formuler de manière claire la bonne réponse devant tout le monde. Si nécessaire, l'enseignant donne un feedback spécifique. Après avoir précisé ou complété, l'enseignant peut soit poser la question à un autre élève, soit poser une autre question, soit continuer la présentation du contenu.

Si la réponse est incorrecte, l'enseignant poursuit l'échange avec l'élève en lui donnant des indices ou en lui demandant d'expliquer comment il est arrivé à cette réponse (feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement dans la grille MGP). Il est intéressant de demander à l'élève de justifier sa mauvaise réponse, car l'enseignant est encore plus efficace quand il connaît la cause des incompréhensions avant de réexpliquer ou de continuer à objectiver la compréhension. Plusieurs cas de figure peuvent alors se produire :

- l'élève fournit une réponse correcte et l'enseignant répète ou reformule ;
- l'élève fournit une réponse partiellement correcte et l'enseignant précise ou complète ;
- l'élève fournit une réponse incorrecte ou ne parvient à répondre.

Si l'élève ne parvient toujours pas à répondre, l'enseignant lui demande de bien écouter ce qui va suivre, car il va l'interroger à nouveau par la suite. Il choisit un autre élève au hasard. Si le deuxième

élève donne la bonne réponse, l'enseignant la répète ou la complète. Il repose ensuite la même question au premier élève. Si les deux élèves ne savent pas répondre, l'enseignant s'arrête et reprend ses explications (geste professionnel de présentation). Il repose ensuite la question aux deux élèves et à d'autres élèves.

De manière générale, la stratégie visant à objectiver la compréhension des élèves favorise la mémorisation : « *La répétition et la reformulation utilisées au cours du processus de vérification de la compréhension, à la fois par les élèves et par l'enseignant, sont des stratégies cognitives très efficaces qui contribuent à graver l'information dans la mémoire à long terme des élèves. Si vous interrogez trois élèves et que vous reformulez deux fois leur réponse pour la confirmer, les élèves l'auront entendue six fois. Elle s'inscrira dans leur mémoire permanente* » (Hollingsworth & Ybarra, 2013, p. 32).

3.2.2 Les modalités secondaires ajoutées aux types d'interventions verbales des élèves

Le groupe de modalités permettant de préciser le type de destinataire a été ajouté afin de mettre en évidence à qui l'élève s'adresse. Ce groupe de modalités comporte deux modalités : « **enseignant** » et « **élève** » (tableau 4).

Tableau 4 : groupe de modalités concernant le destinataire de l'intervention de l'élève

Groupe de modalités	Modalités
Destinataire de l'intervention de l'élève	Enseignant
	Élève

La figure 6 illustre les différents types d'interactions qui peuvent survenir dans une classe. Elle permet de constater qu'il existe d'autres types d'interactions que les interactions « Enseignant → Elève » et les interactions « Elève → Enseignant » qui caractérisent généralement les leçons observées, à savoir les interactions « Elève → Elève ».

La modalité « **Enseignant** » est codée lorsque l'intervention de l'élève (qu'il s'agisse d'une réponse, d'une prise de parole spontanée ou d'une question) s'adresse à l'enseignant. La modalité « **Elève** » est codée lorsque l'intervention de l'élève s'adresse à un autre élève.

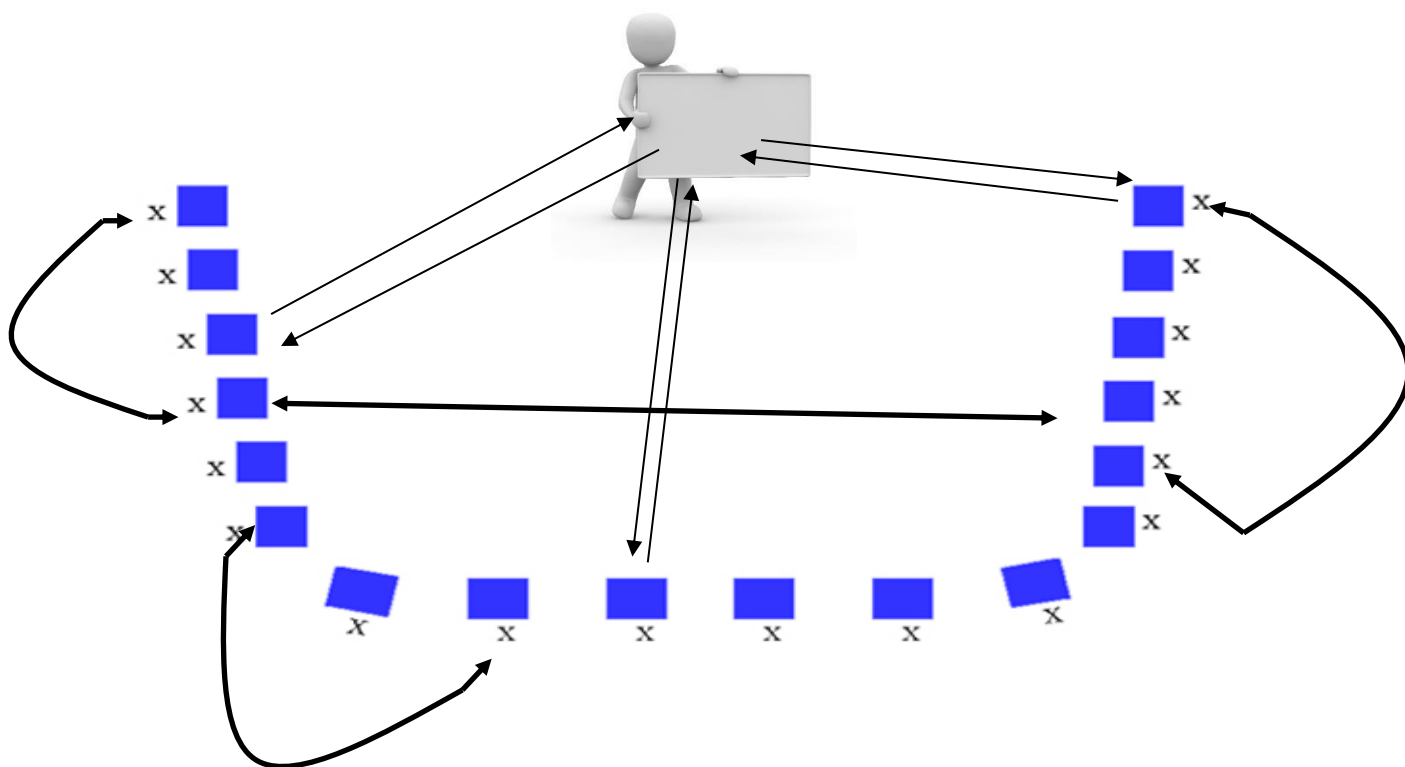


Figure 6 : différents types d'interactions qui peuvent survenir dans une classe

3.3 L'activité de l'élève

Les recherches sur l'enseignement efficace ont mis en évidence l'importance de maximiser le temps d'apprentissage scolaire (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013 ; Slavin, 2009). Gauthier, Bissonnette & Richard (2013, p. 140) distinguent :

- **le temps disponible**, c'est-à-dire la quantité de temps disponible pour toutes les activités d'une journée d'école ou d'une année scolaire (ex. : 6h par jour + 1h de temps de midi ; +/- 180 jours d'école par an) ;
- **le temps alloué**, c'est-à-dire la quantité de temps consacrée à l'enseignement en tant que tel (en excluant les transitions entre les activités, les imprévus...) ;
- **le temps d'engagement (time on task)**, c'est-à-dire, la quantité de temps au cours de laquelle l'élève est engagé de manière active dans une activité d'apprentissage (ex. : écouter l'enseignant, prendre note, faire un travail de groupe...) ;
- **le temps d'apprentissage scolaire**, c'est-à-dire la quantité de temps durant laquelle les élèves sont engagés avec succès dans des activités d'apprentissage situées dans leur zone proximale de développement⁶ (ni trop faciles, ni trop difficiles).

⁶ Ce concept, issu des travaux de Vygotsky, peut être défini comme « une « zone d'apprentissage imminent » - où s'enclenche le processus de développement » (Bee & Boyd, 2008, p. 27). Les tâches situées au-delà de la zone proximale de développement

Des recherches ont mis en évidence une corrélation positive entre le temps d'engagement des élèves et leur réussite. Néanmoins, celle-ci est fortement dépendante de la qualité des tâches proposées et de leur adaptation au niveau des élèves. Comme on le verra dans des exemples proposés ci-dessous, il ne suffit pas de mettre les élèves face à une tâche pour qu'ils apprennent. La corrélation entre le temps d'apprentissage scolaire (c'est-à-dire le temps durant lequel les élèves sont confrontés à des activités adaptées à leur niveau) et la réussite est donc beaucoup plus importante.

La figure 7 représente les quatre types de temps évoqués et une estimation, basée sur des recherches, de la quantité de temps associée à chacun de ces quatre types (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 141). En effet, des recherches ont montré que plus ou moins 70% du temps disponible est alloué à l'enseignement et que les élèves sont engagés durant moins de 50% de celui-ci. Qui plus est, le temps d'apprentissage scolaire ne dépasse pas les 20% du temps disponible, soit une heure par jour sur une journée d'école de 6h.

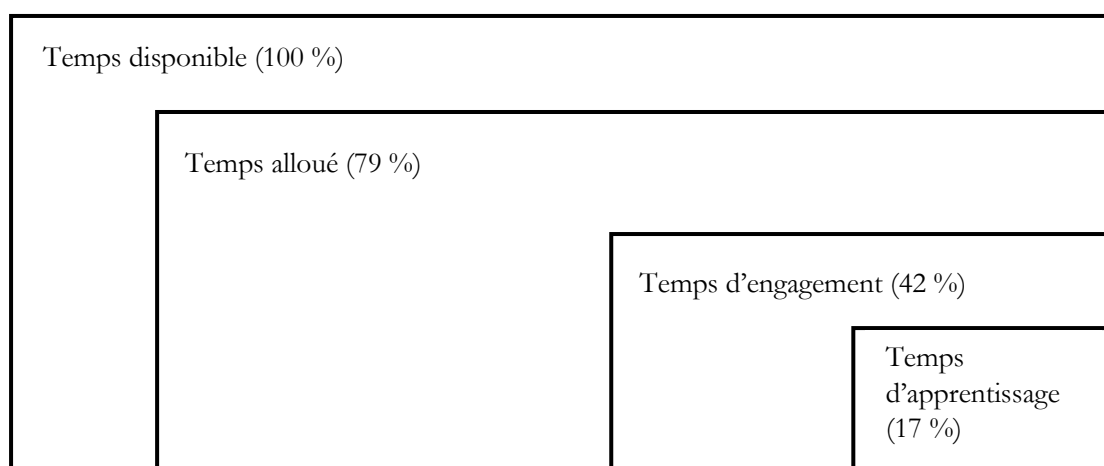


Figure 7 : la répartition du temps d'enseignement et du temps d'apprentissage (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 141)

Deux catégories de la grille MGP permettent de connaître le temps d'engagement :

- **temps engagé dans la tâche** (time on task) ;
- **temps non engagé dans la tâche** (time off task).

La catégorie « **Temps engagé dans la tâche** » est codée **lorsque les élèves sont activement engagés dans une activité d'apprentissage** (ex. : écouter l'enseignant, réaliser un travail écrit, lire un texte, prendre des notes, manipuler du matériel didactique, réaliser un jeu de rôles, regarder une vidéo, écrire au tableau...).

La catégorie « **Temps non engagé dans la tâche** » est codée **lorsque les élèves ne sont pas activement engagés dans une activité d'apprentissage** (ex. : période de transition entre deux activités, attente des retardataires avant de commencer le cours...).

(activités qui demandent des capacités dont l'individu ne dispose pas) ou en deçà (activités déjà maîtrisées) ne permettront pas la progression de l'individu (Bee & Boyd, 2008).

Ces deux indicateurs permettent d'estimer précisément le temps d'engagement des élèves. Pour approcher le temps d'apprentissage scolaire, l'observateur doit également prendre des notes concernant les éléments suivants :

- **L'objectif de l'activité est-il atteint ?** (éviter « la mise en activité pour la mise en activité », voir exemples ci-dessous)
- L'activité a-t-elle **du sens par rapport à la vie quotidienne et/ou la future pratique professionnelle** des élèves ? Leur permet-elle d'établir des liens entre théorie et pratique ?
- Les activités prévues sont-elles **variées** (ex. : travail de groupe, analyse de vidéos, préparation d'un débat, jeu de rôles, invitation d'une personne-ressource...) ?
- Les activités sont-elles **différenciées** si nécessaire ? (Hammond, 2015 ; 2016).

La variété des activités est importante pour susciter la motivation et éviter la monotonie (McBer, 2000).

Le **type de synthèse** est également important : la synthèse est-elle **construite par les élèves** (ex. : synthèse sous forme de tableaux, de schémas, de cartes conceptuelles, de petits textes construits par les élèves...) ou proposée par l'enseignant ? La synthèse sous forme de texte lacunaire ne permet pas d'objectiver réellement ce que les élèves ont retenu. Ce genre de dérive est souvent constaté lorsque le futur enseignant attend un et un seul mot pour compléter le texte lacunaire et n'accepte pas les synonymes proposés par les élèves, voire ne travaille pas du tout leur compréhension des termes employés. Le niveau taxonomique⁷ de ce genre de synthèse est bas, contrairement aux synthèses rédigées par les élèves (en classe entière ou en groupes). Les synthèses réalisées par les élèves permettent à l'enseignant de mieux objectiver la compréhension et aux élèves de mieux retenir (on retient toujours mieux ce que l'on a formulé avec ses propres mots).

La synthèse permet aux élèves, avec l'aide de l'enseignant, d'**objectiver les apprentissages** réalisés au sens de Bissonnette & Richard (2001, pp. 76-77) : l'objectivation des apprentissages réalisés repose sur des interventions de l'enseignant qui encouragent les élèves à expliciter les éléments essentiels à retenir de l'activité d'apprentissage réalisée. Elle favorise l'intégration des apprentissages en mémoire. Si la phase d'objectivation est négligée, les élèves peuvent ne pas se rendre compte de ce qu'ils ont appris, voire dire qu'ils n'apprennent rien à l'école. L'exemple suivant, proposé par Bissonnette et Richard (2001) permet de mieux comprendre l'importance de l'objectivation des apprentissages réalisés : une enseignante demande à des élèves de première année de découper des figures géométriques (un carré, un rectangle et un cercle) afin de définir avec eux ces concepts. Après l'activité, elle ne leur demande pas d'objectiver ce qu'ils ont appris. Un élève rentre chez lui et déclare qu'aujourd'hui en mathématiques, il a découpé des cartons.

Cet exemple nous montre qu'il faut être attentif à la différence entre la mise en activité des élèves et l'atteinte de l'objectif d'apprentissage visé, car la première n'engendre pas automatiquement la seconde.

A ce sujet plusieurs notions sont parfois confondues :

- **l'activité observable et l'activité cognitive ;**
- **le caractère ludique / agréable d'une activité et l'objectif à atteindre.**

⁷ Une taxonomie est une classification hiérarchisée des objectifs pédagogiques. Bloom a créé la première taxonomie en classant les activités intellectuelles des élèves suscitées par un objectif en 6 niveaux de complexité croissante : (1) la connaissance ; (2) la compréhension ; (3) l'application ; (4) l'analyse ; (5) la synthèse ; (6) l'évaluation (Raynal & Rieunier, 2012, p. 473).

La différence entre l'activité observable et l'activité cognitive est illustrée par deux exemples de leçons dispensées par de futures agrégées de l'enseignement secondaire supérieur d'années antérieures. En observant la première leçon de manière peu fine, on pourrait conclure abusivement que « les élèves sont passifs ». En effet, la leçon est relativement « classique », tous les élèves sont assis à leur place et répondent aux interventions « d'objectivation » de la future enseignante. Néanmoins, une analyse fine de la leçon révèle qu'ils sont constamment sollicités par les « objectivations spécifiques de la compréhension » de la future enseignante. Ce n'est donc pas parce « qu'ils ne bougent pas » qu'ils ne sont pas actifs d'un point de vue cognitif. L'activité cognitive n'étant pas directement observable, il faut recourir à d'autres indicateurs (réponses orales et réponses écrites). A l'inverse, en observant la seconde leçon de manière peu fine, on pourrait conclure abusivement que « les élèves sont actifs » car ils réalisent en groupes une affiche de synthèse. Une observation fine de la leçon révèle pourtant que les élèves sont fréquemment non engagés dans la tâche et qu'ils discutent davantage de sujets personnels et de l'interrogation qui a lieu à l'heure suivante que de leur affiche.

La différence entre le caractère ludique / agréable d'une activité et l'atteinte de l'objectif est illustrée par l'exemple de l'utilisation du jeu en classe. Si son utilisation est intéressante pour susciter la motivation, elle ne doit pas éluder l'objectif d'apprentissage. Par exemple, si on demande à un élève « Qu'as-tu fait à l'école aujourd'hui ? », il peut arriver qu'il réponde « J'ai joué » et qu'il soit incapable d'expliquer le contenu que l'enseignant a essayé de mettre en évidence par l'intermédiaire du jeu.

Dans certains cas, cette confusion entre l'activité et son objectif engendre des difficultés chez les élèves, car les élèves ne sont pas égaux pour déceler les objectifs « cachés » derrière une tâche si l'enseignant ne leur explicite pas. Deux exemples développés par Bautier (2006) sont particulièrement intéressants à cet égard. Le premier exemple est issu de l'observation d'une leçon en cinquième année primaire : les élèves réalisent tous la même tâche, à savoir relever des verbes dans un texte et compléter un tableau reprenant leur personne et leur infinitif. Certains élèves ont compris que cet exercice est un préalable (une « situation mobilisatrice ») à la leçon sur l'imparfait qui va permettre d'observer des verbes conjugués à ce temps et d'ainsi abstraire des règles de conjugaison. Ils ne complètent d'ailleurs pas le tableau en entier. D'autres élèves pensent que le fait de remplir le tableau est une fin en soi et le complètent jusqu'au bout sans en percevoir le réel objectif, voire « pour faire plaisir à l'enseignant ». Ce type d'interprétation (faire la tâche pour la tâche et/ou pour faire plaisir à l'enseignant) correspond à la conception développée par certains élèves de milieux défavorisés qui sont centrés sur les aspects formels de la tâche et non sur l'apprentissage qui s'y cache. On voit donc qu'un manque d'explicitation des objectifs peut accentuer les inégalités scolaires. Le second exemple est issu de l'observation d'une leçon en maternelle où les élèves doivent découper les mots d'une phrase, les remettre dans l'ordre et les coller sur un modèle. Certains élèves ont compris que l'objectif était d'assembler la phrase et de la lire. D'autres élèves sont focalisés sur les opérations de découpage et de collage et pensent que cela constitue l'objectif en soi de l'activité. Comme le souligne Bautier (2006), « *Ce qui apparaît susceptible de creuser les écarts entre les élèves réside dans le fait que l'objet central de l'apprentissage cognitif (mettre en ordre les mots d'une phrase selon un modèle) est éludé pour ceux qui croient que la tâche est de découper et coller. Ces élèves sont justement en difficulté et le fait qu'ils n'aient généralement pas même identifié ce qu'il s'agissait de faire et d'apprendre ne FAIT qu'accroître leurs difficultés* » (p. 114).

On voit donc toute **l'importance des objectifs** que l'enseignant se fixe et de leur explicitation aux élèves. Néanmoins, il convient d'ajouter deux précisions.

Premièrement, faut-il toujours annoncer les objectifs ? Dans tous les cas, le futur enseignant doit toujours pouvoir **répondre à la question du « pourquoi ? »** (Quel est le sens des activités ? A quoi cela sert-il ?). Deux cas de figure peuvent se présenter : soit l'enseignant communique

directement les objectifs, soit il les explicite plus tard car « trop en révéler tout de suite » nuit parfois à l'éveil de la curiosité nécessaire au bon déroulement de l'activité.

Deuxièmement, il ne s'agit pas de caricaturer et de dire qu'il ne faut proposer aucune activité ludique et amusante aux élèves, mais que l'enseignant doit **toujours connaître l'objectif sous-tendant l'activité qu'il met en place**. Par ailleurs, il doit questionner le caractère chronophage de la mise en place de l'activité. En effet, certaines activités ludiques requièrent beaucoup de temps de préparation et de mise en œuvre en classe sans apporter une réelle plus-value à l'apprentissage.

Pour terminer cette section, voici quelques pistes proposées par Archer et Hughes (2011) et Gauthier, Bissonnette et Richard (2013, pp. 141-142) pour maximiser le temps d'apprentissage scolaire.

Augmenter le temps alloué à enseigner les éléments essentiels du contenu en lien avec les besoins d'apprentissage des élèves

Comme évoqué précédemment, il est essentiel de sélectionner les éléments critiques du contenu dès la phase de planification, mais également lors de la mise en œuvre du geste professionnel de « présentation ».

Respecter l'horaire prévu et préparer à l'avance le plus de choses possible

Il est important de commencer le cours à l'heure et de respecter l'horaire prévu. La phase de planification ne doit pas être négligée : tout ce qui est planifié (le matériel, les interventions « d'objectivation », les exemples donnés aux élèves) ne doit plus être décidé « en direct », ce qui permet un gain de temps et une plus grande efficacité de manière générale.

Eviter les digressions et diminuer la durée des transitions

Les transitions peuvent être définies comme « le passage d'une activité à une autre » (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 142). Celles-ci sont mieux gérées lorsque l'enseignant met en place des **routines**, qui sont davantage abordées dans la section 3.6.

3.4 Les fonctions des gestes professionnels non verbaux

Ce groupe de catégories concerne les fonctions des gestes professionnels qui se manifestent de façon non verbale.

3.4.1 Les gestes professionnels (non verbaux) de gestion

Chacune des 5 catégories liées à la gestion (section 3.1.1) peut également se manifester de manière non verbale. Le tableau 5 présente les définitions des 5 gestes professionnels non verbaux de gestion.

Tableau 5 : définitions des gestes professionnels non verbaux de gestion

Catégorie	Définition
Gestion de la participation non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de gestion de la participation.
Gestion de l'espace / temps non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de gestion de l'espace / temps.
Gestion de la discipline non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de gestion de la discipline.
Interventions sociales non verbales	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction sociale.
Autre gestion non verbale	Cette catégorie est utilisée pour coder tous les autres gestes professionnels non verbaux remplissant une fonction de gestion.

3.4.2 Les gestes professionnels (non verbaux) d'instruction

Les catégories liées à l'instruction (section 3.1.2) peuvent également se manifester de manière non verbale. Le tableau 6 présente les définitions des deux gestes professionnels non verbaux d'instruction.

Tableau 6 : définitions des gestes professionnels non verbaux d'instruction

Catégorie	Définition
Présentation non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de présentation d'un élément lié au contenu.
Objectivation / feedback / étayage⁸	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction d'objectivation (de la compréhension / du contenu...) et/ou de feedback et/ou d'étayage.

La littérature sur l'enseignement explicite souligne l'importance des déplacements visant à objectiver la compréhension et/ou fournir des feedbacks et/ou de l'étayage : « *Des recherches ont mis en évidence que les élèves s'investissent davantage dans leur travail si l'enseignant circule dans la classe, les conseille et les surveille (Fischer et al., 1978). Ces contacts, toutefois, doivent être brefs : 30 secondes en moyenne, tout au plus* » (Rosenshine, 1986, p. 92). Avant de mettre les élèves au travail et de circuler dans la classe, il est important de bien préparer les élèves (par des explications ou des exercices collectifs), car s'ils ne sont pas prêts à travailler seuls, de longues explications individuelles en circulant dans la classe engendrent plus d'erreurs. Comme le souligne Rosenshine (1986), si de telles explications individuelles sont nécessaires, c'est que les élèves n'ont pas reçu suffisamment d'informations avant de se mettre au travail. Par ailleurs, si, pendant qu'il se déplace pour objectiver la compréhension, l'enseignant constate une difficulté trop importante qui nécessite une plus grosse activité de remédiation, il vaut mieux la réaliser à un autre moment pour ne pas briser le rythme de la leçon et pour éviter que d'autres élèves n'en profitent pour chahuter.

Ces déplacements peuvent être accompagnés d'interventions verbales (ex. : interventions orales d'objectivation, feedbacks oraux, indices oraux...).

3.4.3 Enseignant « non engagé dans la tâche » (off task)

Comme pour les élèves, cette catégorie est codée lorsque l'enseignant n'est pas engagé dans la tâche.

⁸ Ces trois catégories sont rassemblées en une seule catégorie, car les déplacements des futurs enseignants observés dans le cadre de cette recherche remplissent en général les trois fonctions en même temps : objectivation, feedback et étayage.

3.5 Les supports

La catégorie « **Support** » est codée lorsque l'enseignant utilise un support (ex. : tableau, feuilles d'exercices, textes, cartes conceptuelles, vidéo, diaporama, matériel de manipulation...), quelle que soit la fonction remplie par ces supports.

L'observateur est particulièrement attentif aux éléments suivants : l'utilisation et la structuration du tableau, ainsi que les états visuels utilisés.

Le tableau est un support très utile qui n'est pas toujours pleinement exploité. Il peut remplir plusieurs fonctions :

- le tableau permet de consigner une trace du fil directeur de la leçon sous forme de mots-clés, d'un schéma... ;
- le tableau sert de support visuel pour les élèves en train de construire leurs connaissances ;
- le tableau peut être utilisé pour inscrire les consignes et les modalités de travail, ce qui évite à l'enseignant de les répéter plusieurs fois ;
- ...

Par ailleurs, le tableau n'est pas une propriété privée : l'enseignant peut envoyer un élève réaliser un exercice au tableau, ce qui lui permet d'évaluer la prestation de l'élève et de se rapprocher des autres élèves pour occuper l'espace et ne pas toujours rester « accroché » à son bureau et au tableau. L'enseignant veillera à alterner les méthodes pour objectiver la compréhension des élèves, car Hollingsworth et Ybarra (2013) ont montré qu'il est important d'alterner la méthode consistant à envoyer quelques élèves au tableau et des méthodes qui permettent d'objectiver la compréhension de tous en même temps (ex. : utilisation de tableaux individuels). Enfin, comme beaucoup d'éléments, l'utilisation du tableau peut être planifiée, ce qui permet d'assurer une cohérence au niveau de la présentation.

Les états visuels sont des supports qui fournissent une aide aux élèves (ex. souligner les éléments importants dans un texte, affiches ou pense-bêtes qui représentent les étapes d'une démarche, listes de contrôle permettant à l'élève de s'autocorriger, exemples de problèmes résolus...). Les représentations visuelles telles que les schémas, les graphiques, les tableaux, les cartes conceptuelles permettent aux élèves de structurer les informations. Elles peuvent être utilisées dès le début de la leçon. Rosenshine (2012), ainsi que Gauthier et ses collègues (2013) parlent d'outils structurants (*advance organizers*). Il s'agit des « *outils tels que cartes conceptuelles, tableaux de présentation, feuilles de notes structurées, plans, diagrammes, schémas et autres représentations visuelles qui facilitent l'apprentissage d'un contenu et que l'enseignant met à la disposition des élèves en début d'apprentissage ; ils offrent à l'apprenant une représentation claire de l'objet d'apprentissage qui lui permet de le lier à ce qu'il connaît déjà* » (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 301).

3.6 Les routines

Bien que les routines n'aient pas été observées dans le cadre de cette recherche (leur étude nécessite d'observer un même enseignant de nombreuses fois), la notion de routine est définie ici, car la littérature sur l'enseignement explicite met en évidence son importance.

Une routine est « l'automatisation d'une série de procédures visant le contrôle et la coordination de séquences de comportements applicables à des situations précises. Elle a pour effet 1) de réduire le nombre d'éléments à traiter simultanément par l'enseignant ; 2) de réduire le nombre de décisions à prendre pendant l'intervention ; 3) d'accroître la stabilité des activités ; 4) d'accroître la disponibilité de l'enseignant face aux réactions des élèves ; 5) de réduire l'anxiété des élèves en rendant les comportements et réactions de l'enseignant plus prévisibles » (Gauthier, Desbiens & Martineau, 2009, p. 161). La mise en place de routines libère la mémoire de travail de l'enseignant, qui peut consacrer celle-ci à la mise en œuvre d'autres gestes professionnels (ex. : analyser attentivement la réponse d'un élève pour trouver la source de l'erreur et lui fournir un feedback efficace lui permettant de s'améliorer).

Les routines permettent également « de gagner du temps et de l'énergie parce que les élèves (et l'enseignant) savent quoi faire, comment le faire et quand le faire, sans avoir à réfléchir ou à poser des questions. Selon les activités d'enseignement (enseignement en groupes, travail individuel, groupes de coopération, etc.), les élèves savent comment, à quel moment ou à quel endroit obtenir le matériel, demander de l'aide, etc. » (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013, p. 143). Les routines doivent être enseignées aux élèves. Une fois mises en place, elles libèrent également la mémoire de travail des élèves, qui peuvent alors se concentrer sur d'autres activités.

Tous les gestes professionnels décrits dans les sections précédentes peuvent être « routinisés ». En effet, comme l'indiquent Martineau et Gauthier (1999), « à mesure que les élèves apprennent les routines, les enseignants en introduisent d'autres et, éventuellement, toutes les activités régulières deviennent routinisées » (p. 479).

Exemple d'objectivation de la compréhension routinière :

S'arrêter 2 min à chaque transition pour faire reformuler un élève.

Exemple de feedback routinier :

Demander aux élèves de s'autoévaluer lors de chaque leçon.

Exemple de gestion de l'espace-temps routinière :

Organiser toujours de la même manière les travaux de groupe.

Exemple d'« autre gestion » routinière :

Distribution des feuilles de manière ordonnée en suivant une routine qui a été enseignée explicitement (Evertson & al., 2005, in Bissonnette & Gauthier, 2017).

4. Tableau récapitulatif des définitions opérationnelles des catégories et des modalités principales de la grille MGP

Le tableau 7 récapitule les définitions des catégories et des modalités principales de la grille MGP et présente des exemples d'interventions codées dans chaque catégorie et dans chaque modalité principale.

Tableau 7 : définitions opérationnelles des catégories et des modalités principales de la grille MGP et exemples

Groupes de catégories	Sous-groupes de catégories	Catégories	Définitions des catégories	Modalités	Définitions des modalités	Exemples
1. Fonctions des interventions verbales de l'enseignant	Gestion	1.1 Gestion de l'espace / temps	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant gère l'espace (ex. : indiquer les déplacements) et/ou le temps (ex. : indiquer la durée d'un exercice).	/	/	<p>« <i>Nous allons faire quatre groupes de trois. Chaque groupe ira ensuite s'installer sur un des bancs que j'ai disposés là-bas</i> »</p> <p>« <i>Je vous laisse 10 minutes pour réaliser cet exercice</i> »</p> <p>Attribuer des places aux élèves en début d'année, car cela permet une organisation optimale de la classe (Evertson & al., 2005 cités par Bissonnette & Gauthier, 2017)</p>
		1.2. Gestion de la participation	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant désigne quel(s) élève(s) doi(ven)t réaliser une tâche (ex. : aller écrire au tableau, lire à voix haute, répondre à une sollicitation de	/	/	<p>« <i>Adrien, peux-tu aller au tableau pour noter les idées de tes camarades ?</i> »</p> <p>« <i>Lucas, peux-tu lire ce paragraphe ?</i> »</p> <p>Le (futur) enseignant dit « <i>Fanny</i> » pour désigner</p>

			l'enseignant...). Par ailleurs, ce sont surtout les types d'interventions des élèves (deuxième groupe de catégories de la grille MGP) qui donnent des informations détaillées sur la façon dont la participation des élèves est gérée par l'enseignant.			l'élève qui doit répondre à sa sollicitation (par exemple une question).
		1.3. Gestion de la discipline	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant intervient de façon verbale auprès d'un ou plusieurs élèves perturbateur(s) afin que les apprentissages puissent se réaliser.	/	/	« <i>On reste attentifs</i> » « <i>Anne, remets-toi au travail</i> »
		1.4. Interventions sociales	Cette catégorie concerne : - les interventions par lesquelles l'enseignant discute avec les élèves de ce qui	/	/	« <i>Bonjour tout le monde. J'espère que vous allez bien</i> » « <i>Merci</i> » « <i>Vous allez voir, ça va être chouette !</i> »

			<p>les intéresse (loisirs, etc.) ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - les manifestations d'affectivité positive (ex. : sens de l'humour, noms affectueux donnés aux élèves...), les manifestations d'affectivité négative (ex. : menaces, attitude cynique...) et les marques de politesse ; - les interventions par lesquelles l'enseignant suscite la motivation et l'implication des élèves. <p>Il est à noter que d'autres gestes</p>			
--	--	--	---	--	--	--

			professionnels suscitent également la motivation (ex. : la présentation claire des objectifs / plan / activités, le fait de souligner les aspects importants à retenir et les objectivations de l'opinion et/ou de l'expérience personnelle / professionnelle / des représentations...). Les interventions codées dans la catégorie « Interventions sociales » sont donc toutes les autres interventions visant à motiver les élèves (principalement des interventions non liées au contenu).			
		1.5. Autre gestion	Cette catégorie concerne toutes les autres interventions de gestion de l'enseignant qui ne peuvent pas être codées dans les quatre	/	/	« On va faire le journal de classe » « Je vais vous distribuer les feuilles »

			autres catégories liées à la gestion.			
	Instruction	1.6. Présentation	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant présente un élément lié au contenu.	1.6.1 Objectifs / Plan / Activités	Cette modalité est codée à chaque fois l'enseignant présente les objectifs / le plan de leçon / une activité.	<p>« <i>Aujourd'hui on va justement voir ensemble comment intégrer un enfant dans le groupe. Voilà l'objectif du cours d'aujourd'hui. [...].</i> »</p> <p>« <i>Maintenant que nous avons vu la théorie, nous allons passer à une petite mise en situation</i> »</p> <p>« <i>Pour illustrer un peu ce qu'est « animateur », je vais vous passer une petite vidéo</i> »</p>
				1.6.2 Consignes	Cette modalité est codée lorsque l'enseignant donne des consignes orales liées au contenu / à la tâche.	« <i>Sur cette affiche, je vous demande de me résumer sous forme de mots-clés et de liens entre ces mots-clés, les étapes du développement intellectuel de l'enfant</i> »
				1.6.3 Instruction générale	Cette modalité est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant consiste	« <i>Donc, le développement intellectuel de l'enfant est composé de plusieurs stades</i> »

					à présenter le contenu.	
				1.6.4 Exemples	Cette modalité est codée lorsque l'enseignant fournit des exemples et/ou des contre-exemples.	« Par exemple, on imagine, on est à nouveau dans une institution, qu'il y a une jeune fille [...] qui commence à crier, à gesticuler dans tous les sens et qui hurle même. On est impliqué, on est là. Et si par exemple dans le rapport on note « X est folle, elle a l'air méchante, elle allait me frapper quand elle a crié », là je juge la personne. Je dis qu'elle est folle. Par contre, si je dis « Je me suis sentie agressée quand X a commencé à crier, j'ai même pensé qu'elle allait me frapper ». Là je parle en mon nom »
				1.6.5 Aspects importants	Cette modalité est codée lorsque l'enseignant souligne les aspects importants du contenu.	« Ce qui est surtout essentiel à retenir, c'est que vous devez adapter vos activités en fonction du développement intellectuel de l'enfant » « C'est très important de bien définir l'objectif de votre activité et d'adapter celle-ci à l'âge des enfants »

		1.7. Objectivation	<p>Cette catégorie concerne les interventions par lesquelles l'enseignant cherche à rendre observable la façon dont les élèves construisent l'objet d'apprentissage ou encore la compréhension / le vécu / le cheminement de pensée des élèves (Bocquillon, Derobertmasure & Dehon, 2017). Ces interventions prennent généralement la forme de questions (au sens grammatical du terme), mais pas toujours.</p>	1.7.1 Objectivation stéréotypée de la compréhension	<p>Les objectivations de la compréhension sont les interventions par lesquelles l'enseignant cherche à objectiver la compréhension des élèves. Elles sont de deux types : stéréotypé ou spécifique. Une objectivation stéréotypée ne permet pas à l'élève de développer sa réponse, tandis qu'une objectivation spécifique permet à l'élève de développer sa réponse⁹. Les objectivations stéréotypées de la compréhension sont des</p>	<p>« D'accord ? » « Ça va ? » « Ok ? » « Ça va vous suivez ? » « Si vous avez des questions, n'hésitez pas »</p>
--	--	---------------------------	---	--	---	--

⁹ Il est à noter que le caractère stéréotypé ou spécifique de l'intervention d'objectivation ne s'applique pas qu'aux objectivations de la compréhension, mais aussi aux autres types d'interventions d'objectivation. Ceci sera explicité dans la suite du texte.

					<p>interventions très courtes (ex. : « D'accord ? », « Ça va ? », « Ok ? »), qui visent à vérifier la compréhension, mais qui n'encouragent pas réellement les élèves à s'exprimer au sujet de ce qu'ils ont compris/ce qu'ils n'ont pas compris et auxquelles ils peuvent répondre par l'affirmative même s'ils n'ont pas compris.</p>	
				<p>1.7.2 Objectivation spécifique de la compréhension</p>	<p>Les objectivations spécifiques de la compréhension visent à vérifier la compréhension et sont plus élaborées (ex. : demander à un élève de reformuler ce qui a été vu, demander à un élève ce qu'il a compris...) que les</p>	<p>« De manière synthétique, qu'avons-nous dit aujourd'hui ? Quels sont les éléments importants à prendre en compte quand on arrive dans un lieu de stage ? »</p> <p>« Peux-tu me reformuler avec tes mots ce que nous venons de voir ? »</p>

					objectivations stéréotypées de la compréhension. Elles permettent aux élèves de développer leurs réponses et à l'enseignant d'obtenir de réelles informations sur ce que les élèves ont compris/n'ont pas compris.	« Dis-moi ce que tu as compris » ou « Peux-tu me dire ce que tu comprends ? » ¹⁰
				1.7.3 Objectivations du contenu	Les objectivations du contenu sont les interventions de l'enseignant visant à objectiver le contenu. Elles prennent essentiellement la forme de questions sur le contenu. L'enseignant vise ici à obtenir les « réponses	« Quelle est la capitale de la France ? » « Qu'est-ce que l'autocratie ? »

¹⁰ Les interventions de ce type comportent deux avantages : (1) elles permettent à l'élève de présenter ce qu'il a compris au lieu de mettre l'accent sur ce qu'il ne comprend pas ; (2) contrairement à l'intervention « As-tu compris ? », elles ne permettent pas à l'élève de répondre par l'affirmative ou par un hochement de tête même s'il n'a pas compris (Gauthier, Bissonnette & Richard, 2013a ; Hollingsworth & Ybarra, 2013).

					attendues » liées au contenu de la leçon. Il est à noter que, comme pour tous les types d'objectivations, ces objectivations peuvent avoir lieu après un enseignement préalable ou sans enseignement préalable.	
				1.7.4 Objectivation de la métacognition	Les objectivations de la métacognition sont les interventions qui encouragent la manifestation de la métacognition des élèves.	« <i>Comment as-tu fait pour arriver à cette réponse ? Par quelles étapes es-tu passé ?</i> » « <i>Est-ce que vous avez rencontré des difficultés dans les différentes étapes ? Qu'est-ce qui a été un peu plus compliqué pour vous ?</i> »
				1.7.5 Objectivation de l'opinion / de l'expérience	Les objectivations de l'opinion / de l'expérience personnelle et / ou	« <i>Et vous en tant que futurs animateurs, est-ce que vous envisagez la chose comme ça ? Est-ce que pour vous ce serait une vocation ?</i> »

				<i>personnelle et / ou professionnelle / des représentations</i>	professionnelle / des représentations sont les interventions par lesquelles l'enseignant demande l'avis des élèves / fait appel à leur expérience personnelle et / ou professionnelle / cherche à rendre observables leurs représentations.	<p>« Qu'est-ce que vous avez pensé de la vidéo ? »</p> <p>« Avez-vous déjà rencontré ce problème en crèche ? »</p> <p>« Selon vous, comment fonctionne une éolienne ? »</p>
		1.8. Feedback	Cette catégorie est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant remplit une fonction de feedback. Un feedback peut être défini comme une information fournie par un agent (ex. : un enseignant, un pair, un livre, un parent, soi-même, une expérience...) à propos	1.8.1 Feedback stéréotypé	Le feedback stéréotypé désigne les interventions par lesquelles : <ul style="list-style-type: none"> - le futur enseignant approuve / désapprouve la réponse sans expliquer pourquoi elle est 	<p>« Ok »</p> <p>« Mmb mmb »</p> <p>« D'accord »</p> <p>« Oui »</p> <p>« Voilà »</p> <p>« Très bien »</p> <p>« Super, impeccable »</p> <p>« Non »</p>

			<p>d'une performance ou d'une compréhension. Un feedback est donc consécutif à une performance (Hattie & Timperley, 2007).</p>		<p>bonne / mauvaise ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - suite à une réponse d'élève, le futur enseignant donne la bonne réponse sans l'expliquer. <p>Le feedback stéréotypé porte généralement sur le produit.</p>	<p>« Non, ce n'est pas bon »</p>
				<p>1.8.2 Feedback spécifique</p>	<p>Le feedback spécifique désigne les interventions par lesquelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le futur enseignant approuve / désapprouve la réponse en expliquant 	<p>« Impeccable. Là tu as vraiment les trois parties. Le message passe et il est clair. Très très bien. »</p> <p>« Ton affiche est soignée, mais elle n'est pas adaptée à l'âge des enfants que tu auras en face de toi »</p> <p>« La préparation de ton activité pour les enfants ayant un TDA/H est correcte car</p>

					<p>pourquoi elle est bonne / mauvaise ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - suite à une réponse d'élève, le futur enseignant donne la bonne réponse en l'expliquant / en expliquant le processus par lequel arriver à la bonne réponse. <p>Le feedback spécifique porte sur le processus.</p>	<p><i>tu as bien suivi la démarche consistant à définir ton objectif et à adapter les étapes et le matériel en fonction de cet objectif »</i></p>
				<p>1.8.3 Feedback sollicitant une correction / une amélioration /</p>	<p>Le feedback sollicitant une correction / une amélioration / un développement de</p>	<p><i>« Deux éléments sur trois sont corrects dans ta réponse. Corrige le troisième »</i></p>

				<p><i>un développement</i></p>	<p>la réponse désigne les interventions par lesquelles le futur enseignant ne rompt pas l'épisode d'interaction, mais sollicite une correction ou une amélioration ou un développement de la réponse par l'élève.</p>	<p>« Tu parles d'objet transitionnel. Peux-tu m'en dire plus ? Quelles sont les propriétés de l'objet transitionnel ? Ce nounours pourrait-il servir d'objet transitionnel ? »</p>
				<p><i>1.8.4 Feedback de contrôle</i></p>	<p>Le feedback de contrôle consiste à solliciter une autoévaluation ou une vérification de la réponse par l'élève lui-même, ce qui permet de développer l'autorégulation.</p>	<p>« A ton avis, ta réponse est-elle correcte ou incorrecte ? Va vérifier dans le référentiel »</p> <p>« Que penses-tu de ton travail ? »</p> <p>« Tu connais la liste des critères utilisés pour vérifier que l'activité que vous avez préparée pour les enfants est correcte. Vérifie toi-même que tu as respecté tous les critères »</p>

				<p>1.8.5 Feedback sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves</p>	<p>Le feedback sollicitant une évaluation mutuelle entre élèves consiste à demander à un ou des élève(s) d'évaluer la réponse fournie par un élève.</p>	<p>« <i>La réponse de Chloé est-elle correcte ou incorrecte ? Qu'en pensez-vous ?</i> »</p> <p>« <i>Chloé a-t-elle respecté les critères d'évaluation en réalisant son activité ?</i> »</p>
				<p>1.8.6 Feedback sur le soi</p>	<p>Le feedback sur le soi consiste à donner un jugement sur l'élève en tant que personne et non sur le produit ou le processus qu'il a mis en œuvre pour réaliser une tâche.</p>	<p>« <i>Tu es un super élève</i> »</p> <p>« <i>Tu es nul</i> »</p>
				<p>1.8.7 Autre feedback</p>	<p>Cette modalité est utilisée pour coder tous les autres feedbacks qui ne correspondent pas aux autres types de modalités et pour coder les feedbacks confus.</p>	<p>« <i>C'est plus ou moins la bonne réponse</i> »</p> <p>« <i>C'est à la fois bon et pas bon</i> »</p>

		1.9. Etayage	Cette catégorie est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant consiste à apporter une aide (étai) à l'élève pendant l'apprentissage.	/	/	Donner des indices, penser à voix haute, faire penser les élèves à voix haute, apprendre aux élèves à se poser des questions, rappeler les étapes nécessaires pour réaliser une tâche, demander aux élèves de rappeler aux autres les étapes pour réaliser une tâche, demander aux élèves de se rappeler dans leur tête les étapes pour réaliser une tâche... (Gauthier & al., 2013)
	Autres catégories	1.10. Silence	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant ne parle pas.	/	/	/
		1.11. Autre fonction	Cette catégorie est codée si l'intervention verbale de l'enseignant remplit une fonction qui n'est pas présente dans les catégories prédéfinies de la grille MGP. Cette catégorie	/	/	/

			est très rarement, voire jamais utilisée.			
		1.12. Inaudible	Cette catégorie est codée lorsque l'intervention verbale de l'enseignant est inaudible.	/	/	/
		1.13. Non observé	Cette catégorie est codée lorsque l'intervention verbale n'est pas observée. Lorsque les objectifs de l'observateur nécessitent une observation « par catégories mutuellement exclusives et exhaustives », elle ne peut être utilisée que dans deux situations : <ul style="list-style-type: none"> - l'observateur qui code en direct en situation de classe est obligé d'interrompre son codage (par exemple pour parler avec le 	/	/	/

			<p>maître de stage) ; - l'observateur qui code en différé ne sait pas si le (futur) enseignant se tait ou parle car celui-ci n'est pas visible à l'écran.</p>			
2. Les interventions des élèves	Réponses des élèves	2.1. Réponses individuelles	<p>Cette catégorie est codée lorsqu'un élève fournit une réponse individuelle suite à une sollicitation de l'enseignant (une question ou une autre forme d'intervention visant à objectiver la compréhension / le cheminement de pensée...).</p>	2.1.1. Réponse individuelle fournie par un élève non désigné	<p>Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond n'a pas été désigné, car l'enseignant a sollicité les élèves « à la cantonade », c'est-à-dire sans désigner qui doit répondre.</p>	À déterminer en fonction du contexte
				2.1.2. Réponse individuelle fournie par un	<p>Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond a</p>	

				<i>élève désigné parmi les volontaires</i>	été désigné parmi les volontaires.	
				<i>2.1.3. Réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les non-volontaires</i>	Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond a été désigné parmi les non-volontaires.	
				<i>2.1.4. Réponse individuelle fournie par un élève désigné non déterminé</i>	Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond a été désigné, mais que l'observateur n'a pas pu déterminer si l'élève faisait partie des volontaires ou des non-volontaires (à cause de la surcharge cognitive liée à l'opération de codage en direct ou à la mauvaise qualité de l'enregistrement vidéo).	

				<p>2.1.5. Réponse individuelle fournie par un élève désigné de manière aléatoire</p>	<p>Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond a été désigné au hasard (par exemple à l'aide d'un jeu de cartes sur lesquelles les prénoms des élèves sont inscrits).</p>
				<p>2.1.6. Poursuite de l'échange : réponse individuelle fournie par le même élève que celui qui vient de répondre</p>	<p>Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond est celui qui a répondu juste avant.</p>
				<p>2.1.7. Réponse individuelle fournie par un élève qui a fait l'objet d'un autre type de désignation</p>	<p>Cette modalité est codée lorsque l'élève qui répond a fait l'objet d'un autre type de désignation (ex. : réponses à tour de rôle).</p>
				<p>2.1.8. Réponse individuelle</p>	<p>Cette modalité est codée lorsqu'on ne</p>

				<p><i>fournie par un élève dont il est impossible de déterminer s'il s'agit de l'élève venant de répondre ou d'un autre élève non désigné interrompant son camarade</i></p>	<p>voit pas sur la vidéo qui répond... et qu'il est donc impossible de déterminer si celui qui répond est le même que celui qui vient de répondre (dans ce cas on aurait codé « poursuite de l'échange ») ou si c'est un nouvel élève non désigné qui répond (dans ce cas on aurait codé « réponse individuelle fournie par un élève non désigné »).</p>	
		2.2. Réponse par groupes	<p>Cette catégorie est codée lorsque les élèves fournissent une réponse par groupes ou par paires. Pour ce faire, ils doivent d'abord partager leurs réponses</p>	/	/	À déterminer en fonction du contexte

			puis fournir une réponse commune.			
		2.3. Réponse collective	Cette catégorie est codée lorsque les élèves fournissent une réponse « en chœur » (dire la réponse tous en même temps au signal de l'enseignant).	/	/	« <i>Vrai</i> » (tous en chœur au signal de l'enseignant)
	Autres interventions des élèves liées au contenu	2.4. Prise de parole spontanée	Cette catégorie est codée lorsqu'il y a une prise de parole spontanée d'un élève par rapport au contenu. Cette catégorie est utilisée pour coder les interventions non précédées d'une sollicitation de l'enseignant. Si l'intervention d'un élève est précédée d'une sollicitation de l'enseignant, elle est codée dans un des types de réponses.	/	/	« <i>Moi je pense que cette étape du développement de l'enfant est super importante</i> »
		2.5. Question	Cette catégorie est codée lorsqu'un élève	/	/	« <i>Il faut résumer le texte en combien de lignes ?</i> » ;

			pose une question liée au contenu / à la tâche.			« <i>C'est quoi un schème ?</i> »
		2.6. Lecture à voix haute	Cette catégorie est codée lorsqu'un élève lit à voix haute (en général à la demande de l'enseignant).	/	/	À déterminer en fonction du contexte
3. L'activité des élèves	/	3.1. Temps engagé dans la tâche (time on task)	Cette catégorie est codée lorsque les élèves sont activement engagés dans une activité d'apprentissage.	/	/	Écouter l'enseignant, réaliser un travail écrit, lire un texte, prendre des notes, manipuler du matériel didactique, réaliser un jeu de rôles, regarder une vidéo, écrire au tableau...
		3.2. Temps non engagé dans la tâche (time off task)	Cette catégorie est codée lorsque les élèves ne sont pas activement engagés dans une activité d'apprentissage.	/	/	Période de transition entre deux activités, attente des retardataires avant de commencer le cours...
4. Fonctions des éléments non verbaux (déplacements, gestes...)	Gestion non verbale	4.1. Gestion de l'espace / temps non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant	/	/	Pointer sa montre pour indiquer que le temps prévu pour réaliser l'exercice est écoulé Disposer le mobilier afin que tous les élèves puissent voir facilement l'enseignant (Evertson &

			une fonction de gestion de l'espace / temps.			al., 2005 in Bissonnette & Gauthier, 2017)
		4.2. Gestion de la participation non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de gestion de la participation.	/	/	Désigner du doigt l'élève qui doit répondre
		4.3. Gestion de la discipline non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de gestion de la discipline.	/	/	Se déplacer près des élèves perturbateurs ; remise au travail discrète (ex. : par un regard) des élèves perturbateurs (Bissonnette & Richard, 2013a).
		4.4. Interventions sociales non verbales	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement,	/	/	Sourires. Déplacements pour être parmi les élèves et pas uniquement « accroché » au bureau.

			geste...) remplissant une fonction sociale.			
		4.5. Autre gestion non verbale	Cette catégorie est utilisée pour coder tous les autres gestes professionnels non verbaux remplissant une fonction de gestion.	/	/	Distribuer les feuilles.
	Instruction non verbale	4.6. Présentation non verbale	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant une fonction de présentation d'un élément lié au contenu.	/	/	Pointer un élément lié au contenu sur un document. Réaliser une démonstration. Mimer un concept pour l'expliquer.
		4.7. Objectivation / feedback / étayage non verbaux¹¹	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant met en œuvre un geste professionnel non verbal (déplacement, geste...) remplissant	/	/	Se déplacer près des élèves pour objectiver leur compréhension / leur raisonnement... en regardant leurs feuilles. Un mouvement de la tête pour

¹¹ Ces trois catégories sont rassemblées en une seule catégorie, car les déplacements des enseignants observés dans le cadre de cette recherche remplissent en général les trois fonctions en même temps : objectivation, feedback et étayage.

			une fonction d'objectivation (de la compréhension / du contenu...) et/ou de feedback et/ou d'étayage.			approuver/désapprouver une réponse.
	Autres	4.8. Enseignant non engagé dans la tâche (off task)	Cette catégorie est codée lorsque l'enseignant n'est pas engagé dans la tâche.	/	/	L'enseignant est assis à son bureau pendant 30 minutes alors que les élèves, en train de travailler individuellement, lui font signe qu'ils ont besoin d'aide.
5. Supports	/	5.1. Support	La catégorie « Support » est codée lorsque l'enseignant utilise un support (ex. : tableau, feuilles d'exercices, textes, cartes conceptuelles, vidéo, diaporama, matériel de manipulation...), quelle que soit la fonction	/	/	Utilisation d'une carte conceptuelle pour structurer les éléments importants à retenir Structuration du tableau noir à revoir

			<p>remplie par ces supports.</p> <p>S'il le souhaite, il accompagne son codage de notes qualitatives pour mentionner le type de support utilisé.</p>			
--	--	--	--	--	--	--

5. Tableau récapitulatif des définitions opérationnelles des modalités secondaires de la grille MGP et exemples

Le tableau 8 présente les définitions opérationnelles des différentes modalités secondaires de la grille MGP, les catégories auxquelles chaque groupe de modalités peut être attaché, ainsi que des exemples d'interventions codées dans chaque modalité.

Tableau 8 : définitions opérationnelles des modalités secondaires de la grille MGP et exemples

Groupes de catégories	Catégories auxquelles le groupe de modalités peut être attaché	Groupes de modalités	Modalités	Définitions des modalités
2. Les interventions des élèves	<ul style="list-style-type: none"> - Toutes les réponses - Prise de parole spontanée - Question des élèves 	Destinataire	<i>Autre élève</i>	Cette modalité est codée lorsque l'intervention de l'élève, que ce soit une réponse, une prise de parole spontanée ou une question, s'adresse à un autre élève.
			<i>Enseignant</i>	Cette modalité est codée lorsque l'intervention de l'élève, que ce soit une réponse, une prise de parole spontanée ou une question, s'adresse à l'enseignant.

6. Quelques éléments de méthodologie de l'observation

Cette section présente quelques éléments liés à la méthodologie de l'observation. Elle permet de mieux comprendre comment la grille MGP est utilisée pour réaliser des observations fines.

La figure 8 présente les 5 groupes de catégories et les catégories de manière schématique, sous la forme de lignes du temps représentant une leçon fictive codée selon les cinq grands groupes de catégories de la grille MGP.

A la lecture de la première ligne du temps (présentant le premier groupe de catégories, à savoir les interventions verbales de l'enseignant), on constate que l'enseignant a commencé sa leçon par une intervention visant à gérer la participation, suivie d'un silence, d'une intervention visant à gérer la discipline, d'une objectivation, d'un silence, d'un feedback, d'une présentation d'un élément lié au contenu et enfin d'un silence. Ce groupe de catégories illustre un premier type de catégories qu'on peut utiliser pour faire de l'observation : les catégories **mutuellement exclusives et exhaustives**. Le principe d'exclusivité signifie qu'un comportement ne peut être assigné qu'à une seule catégorie. Par exemple, si une intervention verbale est codée dans « Feedback », elle ne peut pas être aussi codée dans « Objectivation ». Le principe d'exhaustivité signifie que tous les comportements possibles doivent pouvoir être codés dans une catégorie. Cela signifie que l'observateur doit « toujours coder quelque chose ». Par exemple, lorsque l'enseignant se tait, l'observateur code « silence ». Les catégories mutuellement exclusives et exhaustives permettent d'obtenir des résultats en termes d'occurrences et de durées de comportements.

A la lecture de la deuxième ligne du temps (présentant le 3^e groupe de catégories, à savoir l'activité des élèves), on constate que les élèves ont d'abord été « non engagés dans la tâche » (« time off task »), puis « engagés dans la tâche » (« time on task ») et à nouveau « non engagés ». Ce groupe de catégories est également composé de catégories mutuellement exclusives et exhaustives.

La troisième ligne du temps renseigne sur les types d'interventions des élèves (deuxième groupe de catégories de la grille MGP). On constate qu'un élève a posé une question. Puis, un élève a fourni une réponse individuelle et un élève a pris la parole spontanément. Ce groupe de catégories est composé de **catégories de type « points »**, c'est-à-dire que l'observateur pointe des comportements sans s'intéresser à leur durée. Par exemple, en utilisant le deuxième groupe de catégories de la grille MGP, l'observateur pointe les différentes interventions des élèves sans s'intéresser à leur durée. Les catégories de type « points » n'étant pas obligatoirement exclusives et exhaustives, l'observateur ne doit pas coder les « silences ». Dans la grille MGP, les catégories du 2^e groupe ne sont pas exclusives (une question d'un élève pourrait apparaître en même temps qu'une prise de parole d'un autre élève).

La quatrième ligne du temps renseigne sur le 4^e groupe de catégories, à savoir les gestes professionnels non verbaux (déplacements, gestes...) mis en œuvre par l'enseignant. On constate que l'observateur n'a d'abord signalé aucun geste professionnel non verbal. Ensuite, il a renseigné un geste professionnel non verbal visant à gérer la discipline. Enfin, il a signalé un geste professionnel non verbal remplissant une fonction de gestion de la participation. Ce groupe de catégories illustre un troisième type de catégories qu'on peut utiliser en recherche observationnelle : les **catégories « start-stop »**¹² par lesquelles l'observateur pointe des éléments en s'intéressant à leur durée. Il pointe donc le début du comportement (« start ») et sa fin (« stop »). Les catégories

¹² Les trois types de catégories présentées pour faire de la recherche observationnelle sont les trois types de catégories utilisables avec le logiciel The Observer® XT (Grieco & al., 2016).

de type « start-stop » ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives. Par exemple un hochement de tête (« feedback non verbal ») peut avoir lieu en même temps qu'un déplacement visant à distribuer les feuilles (« autre gestion non verbale »). Les catégories de type « start-stop » ne sont pas nécessairement exhaustives. Par exemple, l'observateur n'est pas obligé d'ajouter une catégorie « non-verbal non observé » pour signifier qu'il n'observe pas le non-verbal à certains moments, comme l'illustre le début de la 4^e ligne du temps.

La cinquième ligne du temps renseigne sur l'utilisation des supports par l'enseignant, soit le cinquième groupe de catégories de la grille MGP. On constate que dans un premier temps, l'observateur n'a renseigné aucun support. Ensuite, il a signalé que l'enseignant utilisait un support (et il a pris des notes pour spécifier qu'il s'agissait d'une carte conceptuelle). Enfin, il n'a renseigné aucun support. Ce groupe de catégories est également constitué d'une catégorie de type « start-stop ».

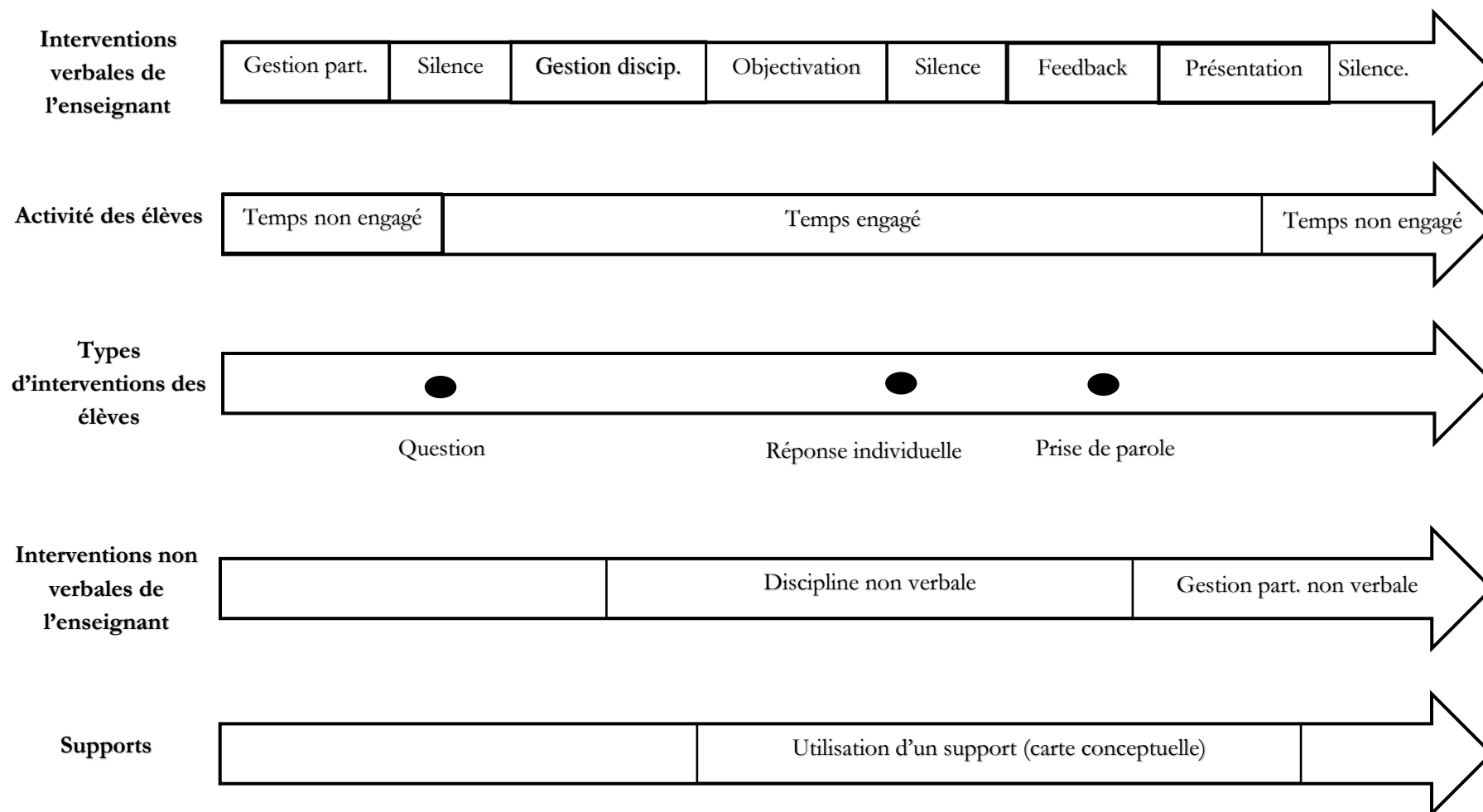


Figure 8 : lignes du temps représentant une leçon fictive codée selon les cinq groupes de catégories de la grille MGP

La figure 9 présente de manière schématique les différents types de modalités sous la forme de lignes du temps représentant le codage d'une leçon fictive. A la lecture de la partie supérieure de la figure 9, on constate que l'intervention d'objectivation est une objectivation spécifique de la compréhension, que le feedback formulé est un feedback spécifique et que la « présentation » est une présentation d'un exemple. A la lecture de la partie inférieure de la figure 9, on constate que la question de l'élève s'adresse à l'enseignant. La réponse individuelle est fournie par un élève désigné parmi les non-volontaires et s'adresse à l'enseignant. La prise de parole spontanée s'adresse à un autre élève.

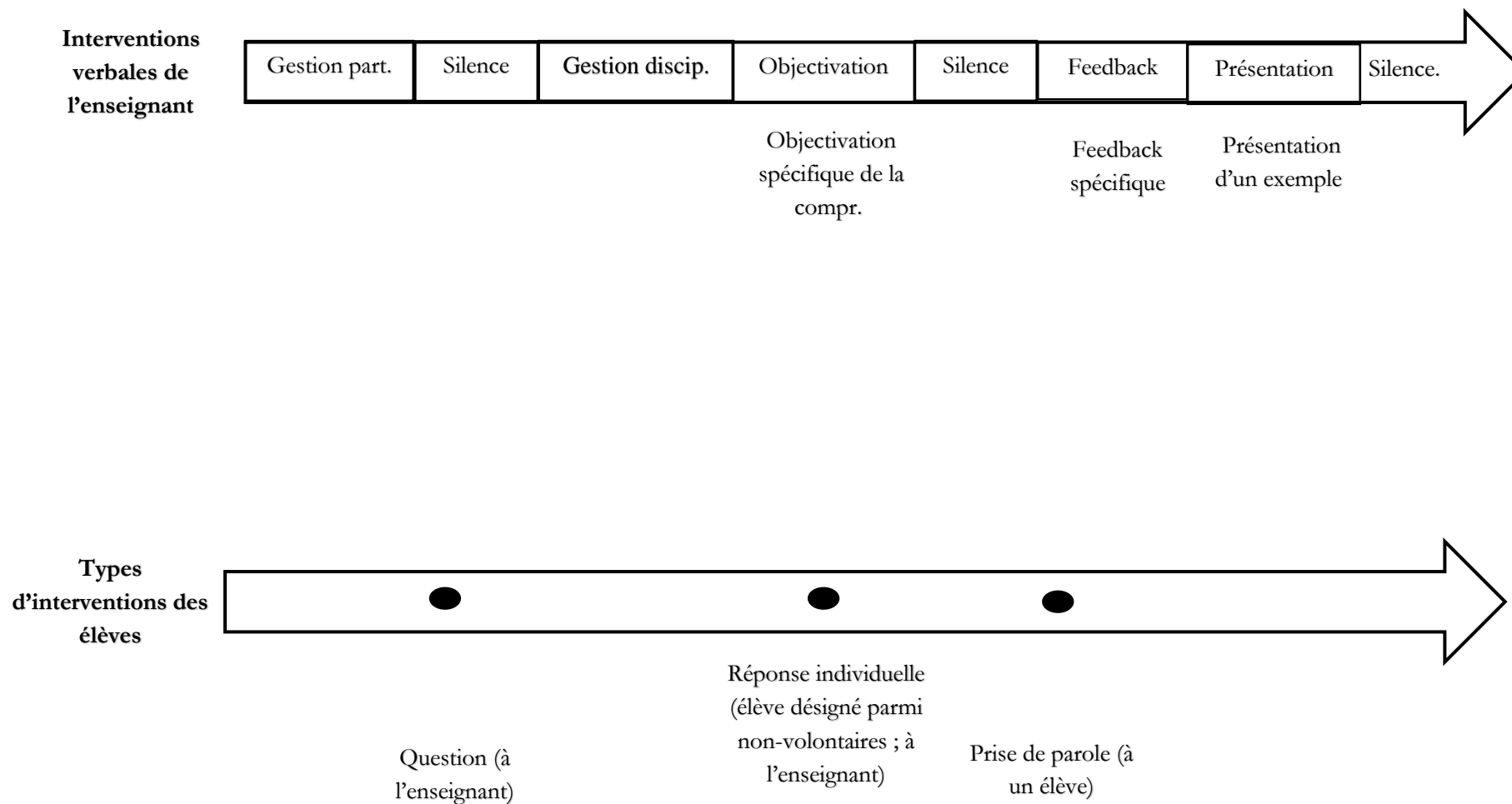


Figure 9 : lignes du temps représentant une leçon fictive codée selon les deux premiers groupes de catégories et modalités de la grille MGP

7. Illustration : les données descriptives obtenues suite au codage en direct avec la grille MGP de la prestation de stage d'une future enseignante

À titre illustratif, cette section présente les résultats obtenus suite au codage en direct avec la grille MGP (V2.2) de la prestation d'une future enseignante (nommée Chloé à des fins d'anonymat).

La figure 10 présente la ligne du temps, extraite de logiciel The Observer® XT, permettant de visualiser les interventions verbales de la future enseignante et les interventions verbales des élèves.

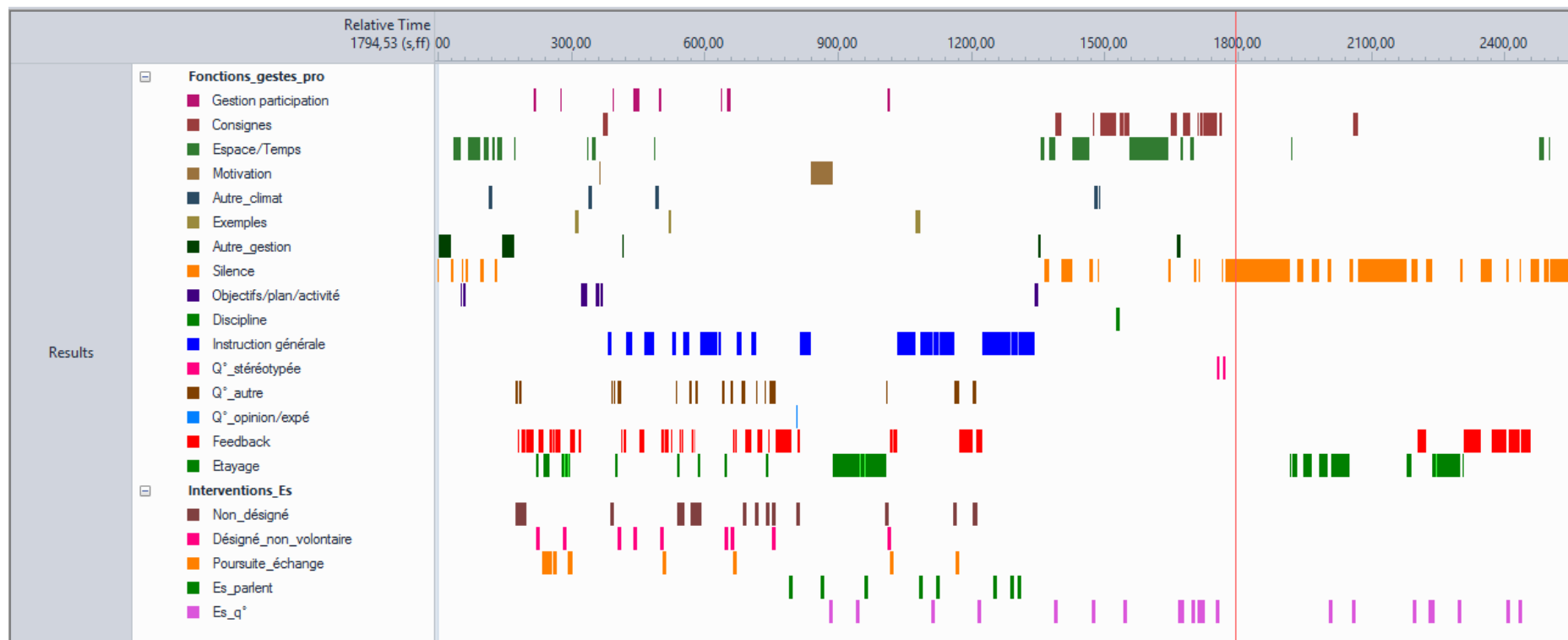


Figure 10 : ligne du temps, extraite du logiciel The Observer® XT, permettant de visualiser les interventions verbales de la future enseignante et les interventions verbales des élèves

Le tableau 9 permet d'analyser la durée et l'occurrence des différents types d'interventions verbales (catégories) de la future enseignante, soit le premier groupe de catégories de la grille MGP.

Tableau 9 : résultats concernant les fonctions des interventions verbales (catégories) de la future enseignante

Nom de la catégorie	Nombre total d'interventions verbales codées dans cette catégorie	Pourcentage d'interventions verbales codées dans cette catégorie	Durée totale (en secondes) des interventions verbales codées dans cette catégorie	Pourcentage du temps total accordé à cette catégorie
Gestion de la participation	10	5%	46,00	2%
Gestion de l'Espace/Temps	18	9%	267,31	10%
Gestion de la Discipline	1	0%	9,08	0%
Interventions sociales	7	3%	85,89	3%
Autre gestion	5	2%	70,34	3%
Présentation d'un élément lié au contenu	42	20%	655,92	26%
Objectivation	30	14%	127,94	5%
Feedback	39	19%	408,85	16%
Etayage	24	12%	362,37	14%
Silence	32	15%	524,28	21%
Autre fonction	0	0%	0,00	0%
Inaudible	0	0%	0,00	0%
Non observé	0	0%	0,00	0%
Total	208	100%	2557,98	100%

Le tableau 10 présente les résultats concernant les interventions de « présentation » (modalités) mises en œuvre par la future enseignante.

Tableau 10 : résultats concernant les interventions de « présentation » (modalités) mises en œuvre par la future enseignante

Nom de la modalité	Nombre total d'interventions verbales codées dans cette modalité	Pourcentage d'interventions verbales codées dans cette modalité	Durée totale (en secondes) des interventions verbales codées dans cette modalité	Pourcentage du temps total accordé à cette modalité
Objectifs/ plan / activités	6	3%	39,02	2%
Consignes	14	7%	191,24	7%
Instruction générale	19	9%	402,72	16%
Exemples	3	1%	22,94	1%
Aspects importants	0	0%	0,00	0%

Le tableau 11 présente les résultats liés aux types d'« objectivations » (modalités) mises en œuvre par la future enseignante.

Tableau 11 : résultats liés aux types d'« objectivations » (modalités) mises en œuvre par la future enseignante

Type d'objectivation	Nombre total d'interventions codées dans cette modalité	Pourcentage d'objectivations appartenant à la modalité par rapport au nombre total d'objectivations
Objectivation stéréotypée de la compréhension	7	23%
Objectivation spécifique de la compréhension	0	0%
Objectivation du contenu	21	70%
Objectivation de la métacognition	0	0%
Objectivation de l'opinion / de l'expérience personnelle et / ou Professionnelle / des représentations	2	7%
Total	30	100%

Le tableau 12 présente les résultats concernant les types d'interventions liées au contenu des élèves (catégories).

Tableau 12 : résultats concernant les types d'interventions liées au contenu des élèves (catégories)

Catégorie	Nombre d'interventions codées dans la catégorie	Pourcentage d'interventions codées dans la catégorie par rapport au nombre total d'interventions des élèves
Réponse individuelle	38	57%
Réponse par groupes	0	0%
Réponse collective	0	0%
Prise de parole spontanée	8	12%
Lecture à voix haute	0	0%
Question des élèves	21	31%
Total	67	100%

Le tableau 13 présente les résultats concernant les types de réponses individuelles des élèves sollicitées par la future enseignante (modalités).

Tableau 13 : résultats concernant les types de réponses individuelles des élèves sollicitées par la future enseignante (modalités)

Nom de la modalité	Nombre de réponses individuelles codées dans la modalité	Pourcentage de réponses individuelles codées dans la modalité par rapport au nombre total de réponses individuelles
Réponse individuelle fournie par un élève non désigné	19	50%
Réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les volontaires	0	0%
Réponse individuelle fournie par un élève désigné parmi les non-volontaires	9	24%
Réponse individuelle fournie par un élève désigné non déterminé	0	0%
Réponse individuelle fournie par un élève désigné de manière aléatoire	0	0%
Réponse individuelle fournie par le même élève que celui qui vient de répondre (poursuite de l'échange)	10	26%
Réponse individuelle fournie par un élève qui a fait l'objet d'un autre type de désignation	0	0%
Réponse individuelle fournie par un élève dont il est impossible de déterminer s'il s'agit de l'élève venant de répondre ou d'un autre élève interrompant son camarade	0	0%
Nombre total de réponses individuelles	38	100%

Le tableau 14 présente les résultats concernant les éléments non verbaux (déplacements, gestes...) de la future enseignante.

Tableau 14 : résultats concernant les éléments non verbaux (déplacements, gestes...) de la future enseignante

Catégories	Nombre d'interventions codées dans la catégorie	Notes qualitatives
Gestion de la participation non verbale	-	Le superviseur ne s'est pas attardé à cette catégorie lors de cette leçon.
Gestion de l'espace / temps non verbale	-	Le superviseur ne s'est pas attardé à cette catégorie lors de cette leçon.
Gestion de la discipline non verbale	-	Le superviseur ne s'est pas attardé à cette catégorie lors de cette leçon.
Interventions sociales non verbales	2	Déplacement pour être auprès des élèves (un seul a été codé par souci d'économie de codage en direct). Sourire (un seul a été codé par souci d'économie de codage en direct).
Autre gestion non verbale		
Présentation non verbale	1	Plusieurs mouvements des mains visant à appuyer les explications verbales (un seul a été codé par souci d'économie de codage en direct).
Objectivation de la compréhension / Feedback / Etayage non verbaux	3	Plusieurs déplacements visant à objectiver la compréhension / donner un feedback / donner de l'étayage. Plusieurs hochements de tête visant à donner un feedback (un seul a été codé par souci d'économie de codage en direct).
Enseignant non engagé dans la tâche (off_task)	-	Le superviseur ne s'est pas attardé à cette catégorie lors de cette leçon.

Le tableau 15 présente les résultats concernant l'utilisation des supports par la future enseignante.

Tableau 15 : résultats concernant l'utilisation des supports par la future enseignante

Catégories	Nombre d'interventions codées dans la catégorie	Notes qualitatives
Support	2	Étayage visuel au tableau : dessin pour expliquer une des formes de famille. Textes adaptés au niveau et au profil des élèves pour réaliser le travail de groupe.

Les tableaux 16 et 17 présente les résultats concernant l'activité des élèves.

Tableau 16 : résultats concernant l'activité des élèves

Nom de la catégorie	Durée totale (en secondes) des comportements codés dans cette catégorie	Nombre total de comportements codés dans cette catégorie	Pourcentage du temps total accordé à cette catégorie	Temps total (en secondes) de la leçon
Temps engagé dans la tâche (time off_task)	633,93	3	24,78	2557,97
Temps non engagé dans la tâche (time on_task)	1924,05	2	75,22	2557,97

Tableau 17 : résultats concernant l'activité des élèves (suite)

Chronologie de la leçon	Description (= notes qualitatives prises par l'observateur pendant le codage)
De 0 min à 2 min 54	Transition pour mettre les élèves aux travail tout en gérant l'arrivée des retardataires
De 2 min 54 à 22 min 28	Rappel sur les différentes formes de familles
De 22 min 28 à 29 min 16	Transition entre le rappel et le travail en équipes
De 29 min 16 à 41 min 46	Travail en équipes en complémentarité: chaque groupe résume un texte (en lien avec le futur métier) et ensuite chaque élève reçoit les résumés de tout le monde
De 41 min 46 à 42 min 37	Transition pour ranger les affaires avant de changer de local pour la 2 ^e heure

8. Conclusion

Ce guide a fourni des pistes aux chercheurs et aux formateurs pour analyser des pratiques de classe à travers la présentation d'une grille d'observation créée dans le cadre de la formation pratique dispensée aux futurs agrégés de l'enseignement secondaire supérieur et intitulée « Miroir des Gestes Professionnels » (MGP). Cette grille permet de centrer l'attention du superviseur et du futur enseignant sur des gestes professionnels importants à observer et à développer en formation.

9. Références

- Archer, A.L., & Hughes, C.A. (2011). *Explicit Instruction. Effective and Efficient Teaching*. New York: Guilford Press.
- Bautier, E. (2006). Le rôle des pratiques des maîtres dans les difficultés scolaires des élèves Une analyse de pratiques intégrant la dimension des difficultés socialement différenciées. *Recherche et Formation*, 51, 105-118.
- Beaugrand, J.P. (1988). Observation directe du comportement. In M. Robert (Eds), *Fondements et étapes de la recherche scientifique en psychologie* (pp. 277- 310). Québec: Edisern et Paris: Maloine.
- Bee, H., & Boyd, D. (2008). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain*. Québec : Editions du Renouveau Pédagogique.
- Bissonnette, S., & Gauthier, C. (2017). Pour une gestion efficace des comportements auprès des élèves en difficulté. [En ligne]. Page consultée le 25 juin 2017. <https://www.taalecole.ca/comportement/gestion-efficace-comportements/>
- Bissonnette, S., & Richard, M. (2001). *Comment construire des compétences en classe. Des outils pour la réforme*. Montréal : Chenelière McGraw-Hill.
- Bissonnette, S., & Richard, M. (2013a). L'enseignement efficace : une démarche professionnalisante pour gérer les comportements et les apprentissages des élèves. Bienne (Suisse) : Colloque international : La professionnalisation des formations à l'enseignement en débat. [En ligne]. Page consultée le 1er mai 2016. <http://www.hep-bejune.ch/recherche/evenements/professionnalisation-formations-2013/evenement/scp-2>
- Bissonnette, S., Gauthier, C., & Castonguay, M. (2017). *L'enseignement explicite des comportements. Pour une gestion efficace des élèves en classe et dans l'école*. Montréal : Chenelière Education.
- Bissonnette, S., Richard, M., Gauthier, C. (2006). *Comment enseigne-t-on dans les écoles efficaces ? Efficacité des écoles et des réformes*. Québec : Les Presses de l'Université de Laval.
- Bocquillon, M., Derobertmeasure, A., Dehon, A. (2017). De quoi parlent de futurs enseignants lorsqu'ils visionnent l'enregistrement vidéo de leur pratique ? In M. Saint-Jean, N. Lafranchise, C. Lepage & L. Lafortune (Eds.), *Regards croisés sur la rétroaction et le débriefing : accompagner, former et professionnaliser* (pp. 187-203). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bocquillon M., Derobertmeasure A., & Demeuse M. (2018). Les recherches sur l'enseignement efficace en bref (3e édition). Working Papers de l'INAS, WP08/2017, 1-24. [En ligne]. Page consultée le 24 septembre 2017. https://sharepoint1.umons.ac.be/FR/universite/facultes/fpse/servicesetr/methodo/publications/Documents/working-papers/WP02_2018_Bocquillon.pdf
- Bocquillon, M., Derobertmeasure, A., & Dehon, A. (2017). De quoi parlent de futurs enseignants lorsqu'ils visionnent l'enregistrement vidéo de leur pratique ? In M. Saint-Jean, N. Lafranchise, C. Lepage & L. Lafortune (Eds.), *Regards croisés sur la rétroaction et le débriefing : accompagner, former et professionnaliser* (pp. 187-203). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bocquillon, M., Derobertmeasure, A., Artus, F., & Demeuse, M. (2015). Students' comments about university teaching: which links with effectiveness models? @tic. revista d'innovació educativa, 15, 1-11.
- Bressoux, P. (2001). Réflexions sur l'effet-maître et l'étude des pratiques enseignantes. *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, 5, 35-52.
- Bressoux, P., Bru, M., Altet, M. & Leconte-Lambert, C. (1999). Diversité des pratiques d'enseignement à l'école élémentaire. *Revue Française de Pédagogie*, 126, 97-110.

- Brophy, J., & Good, T. L. (1986). Teacher Behavior and Student Achievement. In M. C. Wittrock (Ed.), *Third Handbook of Research on Teaching* (pp. 328-375). New-York: Macmillan.
- Bru, M. (2002). Pratiques enseignantes : des recherches à conforter et à développer. *Revue française de Pédagogie*, 138, 63-73.
- Brudermann, C., & Péliissier, Ch. (2008). Les gestes professionnels de l'enseignant : une analyse pédagogique et une représentation informatisée pour la formation – l'exemple des langues étrangères. *Revue internationale des technologies en pédagogies universitaires*, 5 (2), 21-33.
- Communauté française de Belgique (2000). Décret définissant la formation initiale des instituteurs et des régents. Bruxelles : Ministère de la Communauté française. [En ligne]. Page consultée le 4 septembre 2016. http://www.defre.be/defre/PDF/Formation_initiale_des_instituteurs_et_des_regents.pdf
- Communauté française de Belgique (2001). Décret définissant la formation initiale des agrégés de l'enseignement secondaire supérieur. Bruxelles : Ministère de la Communauté française. [En ligne]. Page consultée le 4 septembre 2016. http://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/25595_000.pdf
- Crahay, M. (2007). Feedback de l'enseignant et apprentissage des élèves : revue critique de la littérature de recherche. In L. Allal & L. Mottier Lopez (Ed.), *Régulation des apprentissages en situation scolaire et en formation* (pp. 45-70). Bruxelles : De Boeck.
- De Landsheere, G., & Bayer, E. (1974). *Comment les maîtres enseignent : analyse des interactions verbales en classe*. Bruxelles : Ministère de l'éducation nationale et de la culture française, Direction générale de l'organisation des études (3^{ème} édition).
- Dessus, P. (2007). Systèmes d'observation de classes et prise en compte de la complexité des événements scolaires. *Carrefours de l'éducation*, 23, 103-117.
- Ellett, C. D. & Teddlie, C. (2003). Teacher Evaluation, Teacher Effectiveness and School Effectiveness : Perspectives from the USA. *Journal of Personnel Evaluation in Education*, 17 (1), 101-128.
- Gauthier, C., Bocquillon, M., & Dehon, A. (2016a). La vérification de la compréhension, une stratégie importante ? Extrait d'un entretien avec Clermont Gauthier. [Vidéo en ligne]. Page consultée le 10 septembre 2016. <https://www.youtube.com/watch?v=Ba-5pAp2x64>
- Gauthier, C., Bissonnette, S., & Richard, M. (2013). *Enseignement explicite et réussite des élèves. La gestion des apprentissages*. Bruxelles : De Boeck.
- Gauthier, C., Desbiens, J-F, Martineau, S. (2009). *Mots de passe pour mieux enseigner*. Québec : Presses de l'Université Laval, Collection : Formation et profession.
- Gauthier, C., Mellouki, M., Simard, D., Bissonnette, S. & Richard, M. (2005). Quelles sont les pédagogies efficaces ? Un état de la recherche. *Les Cahiers du débat, Janvier*.
- Good, T.L., & Brophy, J.E. (2008). *Looking in classrooms*. Boston: Pearson Education.
- Good, T.L., McCaslin, M., Tsang H.Y., Zhang J., Wiley C.R.H., Rabidue Bozak, A., & Hester, W. (2006). How Well Do 1st-Year Teachers Teach : Does Type of Preparation Make a Difference ? *Journal of Teacher Education*, 57, 410-430.
- Grieco, F., Loijens, L., Krips, O., Zimmerman, P., & Spink, A. (2016). The Observer® XT: reference manual version 13. Wageningen (The Netherlands): Noldus Information Technology.
- Hammond, L. (2015). Early childhood educators' perceived and actual metalinguistic knowledge, beliefs and enacted practice about teaching early reading. *Australian Journal of Learning Difficulties*, May, 1-16. DOI: 10.1080/19404158.2015.1023208

- Hammond, L. (2016). Teacher Observation Rubric. Document de travail non publié envoyé par l'auteur.
- Hattie, J.A. (2009). *Visible Learning: A Synthesis of Over 800 Meta-Analyses Relating to Achievement*. New York : Routledge.
- Hattie, J.A. (2012). *Visible Learning For Teachers. Maximizing Impact on Learning*. New York : Routledge.
- Hattie, J.A., & Timperley, H. (2007). The Power of Feedback. *Review of Educational Research*, 77 (1), 81-112.
- Hollingsworth, J., & Ybarra, S. (2009). *Explicit Direct Instruction. The Power of the Well-Crafted, Well-Taught Lesson*. Thousand Oaks: Corwin Press.
- Hollingsworth, J., & Ybarra, S. (2013). *L'enseignement explicite. Une pratique efficace*. Montréal: Chenelière Education. Adapté de l'anglais par Demers, D.D.
- Martineau, S., & Gauthier, C. (1999). La gestion de classe au cœur de l'effet enseignant, *Revue des Sciences de l'Éducation*, 25 (3), 467-496.
- Maubant, P., Lenoir, Y., Routhier, S., Araujo Oliveira, A., Lisée, V. & Hassani, N. (2005). L'analyse des pratiques d'enseignement : le recours à la vidéoscopie. *Les dossiers des Sciences de l'Éducation*, 14, 61-75.
- McBer, H. (2000). *Research into Teacher Effectiveness. A Model of Teacher Effectiveness* (Research Report n° 216). Department for Education: UK Government.
- Raynal, F., & Rieunier, A. (2012). *Pédagogie, dictionnaire des concepts clés*. Paris : ESF Editeur (9^e éd.).
- Rosenshine, B. (1986). Vers un enseignement efficace des matières structurées. In M. Crahay & D. Lafontaine (Ed.), *L'art et la science de l'enseignement* (pp. 81-96). Bruxelles : Labor.
- Rosenshine, B. (2012). Principles of instruction. Research-based strategies that all teachers should know. *American Educator*, 36 (1), 12-19, 39.
- Rosenshine, B. ,& Stevens, R. (1986). Teaching Functions. In M. C. Wittrock (Ed.), *Third Handbook of Research on Teaching* (pp. 328-375). New-York: Macmillan.
- Slavin, R.E. (2009). *Educational Psychology : Theory and practice*. Boston: Pearson Education (9th ed.).
- Stronge, J.H. (2007). *Qualities of effective teachers*. Alexandria: Association for Supervision and Curriculum Development.
- Wang, M.C., Haertel, G.D, & Walberg, H.J. (1993). Towards a Knowledge Base for School Learning. *Review of Educational Research*, 63 (3), 249-295.
- Waxman, H.C., & Padrón, Y.N. (2004). The Uses of the Classroom Observation Schedule to Improve Classroom Instruction. In H.C. Waxman, R.G. Tharp, & R.S. Hilberg (Eds), *Observational Research in U.S. Classrooms* (pp. 72-96). New York: Cambridge University Press.